

Peter Wolf (éd.)

Sa mission – notre mission

Textes choisis du P. Joseph Kentenich

Traduit de l'allemand par H. Ntabiriho

Titre original en allemand:

Peter Wolf (Hrsg), *Seine Sendung unsere Mission*

Ausgewählte Texte von P. Josef Kentenich

© 2012 Schönstatt-Verlag

Traduit de l'allemand par H. Ntabiriho

Couverture : Sculpture «Croix de l'Unité» par B. Bigendako,

Autel de l'Eglise des Pèlerins, Mont Sion Gikungu,

Photo de couverture : H. Ntabiriho.

Bujumbura – Burundi, 2013

Remarque :

Le choix des textes traduits ici a été effectué principalement par la Communauté des Pères de Schoenstatt, Mont Sion Gikungu, et Dr. P. Wolf. Cette traduction ne présente pas tous les textes du livre original en allemand, ni l'avant-propos (*Vorwort*) du Team 2014. Par ailleurs, le «Chant de l'instrument» intégré dans ce recueil ne figure pas dans la sélection originale. Il est tiré des prières du P. Kentenich, «Vers le Ciel». Enfin, à la fin de chaque document, la source a été traduite même si elle n'est pas encore disponible en français pour le moment.

H.N.

Table des matières

Introduction	5
I. Apostolique dès le début	19
<i>La mission continue</i>	<i>20</i>
<i>Nous avons une mission divine</i>	<i>25</i>
<i>Efficacité de l'apostolat de l'être</i>	<i>30</i>
II. Le sanctuaire: point de départ de notre apostolat	33
<i>Le plus grand acte apostolique</i>	<i>34</i>
<i>Le sanctuaire – notre cénacle</i>	<i>37</i>
<i>Contribution au capital de grâce comme action apostolique</i>	<i>40</i>
III. De la conscience d'avoir reçu une mission au saisissement par la mission	44
<i>La foi en la mission fait partie de l'essence du christianisme</i>	<i>45</i>
<i>De la conscience d'avoir reçu une mission au saisissement par la mission</i>	<i>49</i>
<i>Chant de l'instrument</i>	<i>53</i>
<i>Culture de la conscience d'avoir une mission divine et d'être des instruments</i>	<i>55</i>
<i>Notre ceterum censeo</i>	<i>60</i>
IV. Participation à la mission du Christ et de la	

Vierge Marie	66
<i>Participation à la mission du Christ</i>	<i>67</i>
<i>Participation à la mission de la Vierge Marie</i>	<i>72</i>
<i>La mission de la Vierge Marie</i>	
<i>à partir de Schoenstatt</i>	<i>77</i>
<i>Prends l'enfant et sa mère!</i>	<i>84</i>

V. La mission charismatique de Schoenstatt **87**

<i>La mission charismatique de Schoenstatt</i>	<i>88</i>
--	-----------

VI. Mission de mettre en application le Concile Vatican II **91**

<i>Garder en esprit la nouvelle image de l'Eglise</i>	<i>92</i>
<i>Vivre en modèle l'Eglise des rives</i>	
<i>des temps nouveaux</i>	<i>96</i>
<i>De la fuite devant Dieu à la 'dépendance'</i>	
<i>vis-à-vis de Dieu</i>	<i>99</i>
<i>Indications bibliographiques</i>	<i>105</i>

Introduction¹

Entre-temps, la Famille de Schoenstatt à travers le monde se trouve dans la troisième année de son pèlerinage commun à l'occasion du centenaire de sa fondation en 2014. La Conférence internationale de planification à Schoenstatt en février 2009, à laquelle ont participé des délégations de 32 pays, et le Présidium général du Mouvement de Schoenstatt, ont invité tout le monde à réfléchir sur sa relation avec notre Père et Fondateur pendant la première année (2011) de la période triennale, parce que toute la fondation est venue de lui et s'est développée en lien avec lui. L'invitation pour la deuxième année (2012) était de placer le sanctuaire au centre et de le découvrir en tant que source de vie pour l'ensemble du Mouvement. La joie du don du sanctuaire dans toutes ses dimensions a augmenté pendant cette année, comme le montrent beaucoup de témoignages des gens qui vivent à proximité du sanctuaire d'origine et encore plus loin dans la Famille internationale de Schoenstatt.

La troisième année (2013) de notre triennat nous conduit sur un chemin de découverte de notre mission et le caractère missionnaire, qui a commencé avec notre Fondateur dans le Sanctuaire et qui nous montre le chemin vers l'avenir. Derrière cela se trouve une constatation reconnaissante et commune de la Conférence internationale de planification que partout où Schoenstatt s'est développé autour de notre Fondateur et les sanctuaires, les forces missionnaires ont surgi. Cela se voit dans les différents engagements apostoliques et dans l'esprit des

¹ Peter Wolf (Hrsg), *Seine Sendung unsere Mission. Ausgewählte Texte von P. Josef Kentenich*, Vallendar 2012, p.13-27.

«misiones», qui se sont développées au sein de la jeunesse de Schoenstatt en Amérique latine et ont donné lieu à des centaines de projets apostoliques chaque année et même en Europe. Beaucoup de personnes expérimentent cela comme un fruit unique et original de la vie de Schoenstatt.

Déjà pendant la Conférence internationale de planification, quand on tentait de trouver un nom pour la troisième année de préparation, il est devenu clair que la grande majorité parlait du même processus de la vie mais qui, cependant, a des noms différents dans les différentes langues de notre Mouvement international. Si, en allemand ou en français, le mot «mission» éveille les idées des missionnaires et des terres lointaines, nos Familles de Schoenstatt de langues espagnole et portugaise associent les mots «misión/missão" avec notre mission spécifique. En outre, ils ont la possibilité de mettre ces mots au pluriel et donc utiliser le mot «misiones» pour marquer un certain nombre de missions et de projets missionnaires. En cette Année du Courant Missionnaire», nous voulons saisir la pleine résonance et montrer toute l'importance du terme «missionnaire», de la même manière que les groupes et les entreprises veulent exprimer la «mission» et «tâche particulière» à laquelle ils attachent leur nom dans un «énoncé de mission».

Donc, la troisième année de notre période triennale est une année au cours de laquelle nous allons penser à notre tâche missionnaire, notre engagement à l'apostolat, et d'une manière très globale à notre mission spécifique, dont notre Fondateur parlait à plusieurs reprises et de façon émouvante, et qu'il a remplie entièrement. C'était pour nous un signe fort que notre Saint-Père, le Pape Benoît XVI, a invité toute l'Eglise à célébrer une Année de la Foi à peu près au même moment. Elle débutera le 11 octobre 2012, le cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, et prendra fin en la solennité du Christ

Roi, le 24 novembre 2013. Donc, elle englobe nos efforts au cours de notre Année missionnaire, et dans son contenu, elle correspond à l'intention apostolique et mariale de notre troisième année de préparation. L'Année de la Foi vise à reconnaître et à saisir de nouveau notre tâche missionnaire pour l'avenir de la foi. Cela rend visible une source importante de la nouvelle évangélisation, qui commence alors à couler lorsque les chrétiens vivent de leur foi parce qu'ils sont conscients de leur mission et saisis par leur mission.

Comme dans les deux dernières années, la «Mittelrhein Sektion» de l'Institut Joseph Kentenich a accepté la tâche de compiler les textes des œuvres du P. Kentenich qui servent le thème de cette année, et de les publier dans un livre. Plus nous entrons dans les déclarations et suites de pensée de notre Fondateur dans son héritage énorme et varié qu'il nous a laissé, plus nous réalisons clairement combien ce sujet était important pour lui. Il est possible de le suivre comme un fil rouge à travers toute sa pensée et son oeuvre en tant que Fondateur du Mouvement de Schoenstatt.

Déjà très tôt, quand il était jeune directeur spirituel du lycée des Pallottins à Schoenstatt, le Père Kentenich a essayé de réveiller l'esprit missionnaire chez les jeunes gens dans leur cheminement de vocation sacerdotale et missionnaire. Il les a inspiré à fonder une Association de Mission, semblable à beaucoup d'autres qui naissaient dans l'Eglise allemande à cette époque. Grâce à elle, il voulait créer un espace pour l'initiative personnelle dans lequel les jeunes hommes pourront s'occuper eux-mêmes des questions des missions dans le monde et planifier des projets concrets. Par exemple, pendant leurs vacances, ils s'engageaient à assister régulièrement à la sainte messe, et recevoir la sainte communion plus souvent. Ou alors, ils pouvaient s'engager apostoliquement en faisant plus connaître la revue pallottine «Etoile d'Afrique».

Dès le début, le jeune Directeur spirituel voulait réveiller un esprit apostolique. Pour atteindre cela, il se référait à Vincent Pallotti et son attitude apostolique, comme une conférence donnée lors d'une rencontre de l'Association de Mission en 1912 le témoigne. En cette année, il a également repris la façon dont Vincent Pallotti combinait dévotion à Marie et zèle pour les missions, et à plusieurs reprises, il citait sa devise, «Marie est le grand missionnaire. Elle fera des miracles.»

Peu de temps après la fondation de la Congrégation mariale en mai 1914 et qui prit le relais de l'Association de Mission, des nouvelles sur la Congrégation très engagée apostoliquement et efficace à l'université jésuite d'Ingolstadt, en Allemagne, ont beaucoup circulé parmi les étudiants. Il s'agissait du Colloquium Marianum sous le leadership du Père Jakob Rem SJ, qui a exercé une influence très positive sur la région du sud de l'Allemagne dans le cadre de la contre-réforme. Aussi bien le courant spirituel connu sous le nom «Parallèle Ingolstadt-Schoenstatt » que l'adoption du titre de «Mère Trois fois Admirable», qui a été repris de la Congrégation d'Ingolstadt, sont des signes évidents de la détermination des étudiants au début de Schoenstatt, et de leur désir de former une communauté profondément apostolique.

Un signe indubitable de l'orientation fondamentalement missionnaire de Schoenstatt dans ses débuts peut être trouvé dans le nom et les statuts de l'«Union apostolique» de 1919 et la «Ligue apostolique» en 1920. Ces deux corps formaient le «Mouvement apostolique». Leurs titres témoignent de la décision claire en faveur d'une orientation apostolique prononcée. Dans les statuts, nous trouvons la définition de l'objectif qui en dit long: exercer un «apostolat dans tous les champs disponibles», ce qui fait déjà référence à Vincent Pallotti avec son «universalité de l'apostolat». Outre la Vierge Marie, saint Paul – l'Apôtre des nations – fut choisi pour être le patron

du Mouvement. P. Kentenich prenait ses repères constamment de saint Paul, et déjà à l'époque de l'Association de Mission, il l'avait présenté comme un modèle vibrant aux étudiants.

La fondation de l'«Union apostolique» rencontra une vie similaire au sein de l'Église après la Première Guerre mondiale, et elle se relia avec le début de l'Action catholique, qui soutenait fortement l'apostolat des laïcs. Il est intéressant de noter que déjà dès le début, P. Kentenich a exhorté les jeunes hommes pour arriver à une vision plus profonde et une justification de l'apostolat des laïcs que celle prévue dans les directives officielles pour l'Action catholique à partir de Rome. Il était d'avis que les laïcs ont une «mission divine» qui trouve son fondement dans le baptême et la confirmation. Dans sa vision, cela réside dans leur « participation à l'apostolat hiérarchique de l'Église – une participation voulue par Dieu». P. Kentenich donnait des instructions aux prêtres pour éveiller et cultiver chez les laïcs une conscience d'avoir reçu une mission de Dieu.

Dès le début, la «petite chapelle» a joué un rôle décisif dans le but apostolique du Mouvement de Schoenstatt en développement. Déjà, le Document de fondation, l'engagement de la transformation de la chapelle de Saint-Michel en un lieu de grâce et de pèlerinage était considéré comme le plus grand acte apostolique possible que les congréganistes pouvait atteindre. L'interprétation précoce et la désignation de la «fécondité apostolique» comme l'un des trois «grâces de pèlerinage» reçus dans le sanctuaire, montrent que le Fondateur gardait constamment la perspective de l'apostolat à l'esprit. Dès le début, la chapelle de la Congrégation était l'endroit où les congréganistes étaient formés à leur vocation apostolique et missionnaire.

L'idée développée dès le début que le sanctuaire pouvait être comparé avec le Cénacle, où, selon le témoignage des Actes des

Apôtres, les disciples étaient réunis avec Marie et les femmes pour prier l'Esprit que Jésus avait promis d'envoyer. Après la Seconde Guerre mondiale, cette idée était si vivante qu'une initiative a surgi parmi les prêtres et les séminaristes des diocèses, ainsi que parmi les Pallottins, pour placer un symbole de l'Esprit Saint dans le chœur du sanctuaire. Ce devait être une invitation constante de considérer le sanctuaire comme un Cénacle où les gens se rassemblent autour de la Reine des Apôtres, prient pour la venue du Saint-Esprit, et se laissent préparer à leur tâche missionnaire.

Grâce à une connexion consciente avec l'Eglise primitive, notre Fondateur et le Mouvement en croissance étaient ouverts aux forces élémentaires à l'œuvre dans les débuts de Schoenstatt. C'était un objectif constant de notre Fondateur d'éveiller dans sa fondation une forte croyance en sa mission, comme il l'a trouvée en Saint-Paul et l'Eglise primitive. Après observation et appréciation que le christianisme de son temps avait largement perdu la force motrice d'une conscience vive de sa mission, il a souligné que la foi en une mission, même au point d'être saisi d'enthousiasme pour cette mission, fait partie de l'essence du christianisme. Cette préoccupation apparaissait à plusieurs reprises dans ses homélies et conférences adressées aux jeunes et vieux. Pour lui, il s'agissait d'éveiller en eux un sentiment viable et solide de la responsabilité pour l'avenir du christianisme et de l'Eglise, et enraciner et sécuriser dans sa famille spirituelle la foi en la mission, jusqu'à un saisissement par cette mission. On peut clairement sentir dans ces textes combien lui-même était rempli d'amour pour sa mission.

P. Kentenich a développé les idées de mission à partir du témoignage biblique de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il aimait faire appel aux prophètes et au service voulu par Dieu qu'il rendait au Peuple de Dieu. Il se référait maintes fois aux déclarations de l'Evangile de saint Jean qui présentent Jésus

comme l'Envoyé du Père qui soumettait son message et son travail complètement au Père. Dans le discours d'adieu de l'Évangile de saint Jean Jésus permet à ses disciples de participer à sa mission, tout comme il avait lui-même participé à la mission de son Père. Dans cette perspective, P. Kentenich parlait du puissant «fleuve de la grâce» coulant du Père vers le Fils, et par le Fils, il continue d'avoir un effet sur l'Église jusqu'à nos jours.

*Saint Paul, l'apôtre des Gentils, était chaque fois pour lui le grand exemple biblique d'une vie vécue à partir d'une mission. C'était comme s'il entrait à l'école de saint Paul, comme le recueil de textes pour l'Année de saint Paul l'a montré (cf. Peter Wolf (éd.), *A l'école de l'apôtre Paul*, Vallendar 2008). Notre Fondateur s'orientait à plusieurs reprises sur saint Paul et sa pensée théologique. L'idée biblique d'une mission devenait de plus en plus le fil conducteur de sa théologie. De la même façon que l'idée de l'alliance dans l'Écriture Sainte, les idées de mission l'ont aidé à voir la relation entre Dieu et le monde, et Dieu et l'humanité, et de l'exprimer par des mots.*

L'idée d'une mission a également ouvert au P. Kentenich une approche originale de Marie, la Mère du Seigneur. Chaque fois, il se demandait quel était son rôle dans le plan du salut, et il était intéressé à découvrir et à comprendre sa mission. Marie, comme aucun autre être humain, a été impliquée dans le processus de l'incarnation de Dieu (cf. Lc 1,35) et l'envoi du Fils par le Père quand vint la plénitude des temps (cf. Ga 4,4). Il a vu Marie comme quelqu'un qui était totalement orienté vers Jésus-Christ et son œuvre de rédemption. Il a souvent décrit son rôle et sa mission en ces termes: Elle est «la compagne et collaboratrice permanente du Seigneur dans toute son œuvre de rédemption».

P. Kentenich parlait maintes et maintes fois de la mission de la Sainte Vierge Marie. Il la voit et la proclame dans sa tâche par rapport à Jésus, et dans sa mission par rapport à ses disciples, une mission qu'elle a reçue près de la Croix avec le disciple que Jésus aimait (cf. Jn 19,26). Comme l'auteur des Actes des Apôtres, il la voit au centre de l'Eglise en croissance en train de prier pour la venue de l'Esprit promis. Comme l'auteur de l'Apocalypse, il voyait en elle le signe dans les cieux et le gage de la victoire sur les attaques du Malin. Il croyait et était convaincu qu'elle est engagée jusqu'à ce jour pour les disciples du Seigneur, afin de les conduire à Jésus et les éduquer à être ses disciples. Partout où il s'agit de l'augmentation de ses disciples, et partout où l'Eglise se rassemble pour prier pour la venue de l'Esprit, Marie est au centre. Sa mission à ce moment-là est notre mission pour aujourd'hui et demain.

Tout au long de sa vie, P. Kentenich a vu comme sa tâche conduire les gens vers Marie. Il vivait et agissait dans une union intime avec elle. Cela a commencé lorsque sa mère, qui était un parent unique, a dû l'emmener, quand il avait neuf ans, dans un orphelinat à Oberhausen. Dans sa détresse, elle l'a conduit à une statue de la Vierge Marie à l'orphelinat et l'a remis aux soins de la Mère de Dieu. Il était convaincu que Marie a protégé sa foi pendant la crise de sa jeunesse. Il a témoigné qu'il avait personnellement fait expérience de sa sollicitude maternelle et de son éducation. C'est à elle qu'il attribue son chemin vers le sacerdoce, et à plusieurs reprises, il exprime sa conviction que tout ce qu'il avait fait et tout ce qui s'était développé autour de lui, il le devait à la Vierge Marie.

Ce qu'il a lui-même vécu et pratiqué dans la foi, il l'a transmis aux autres. Il était conscient qu'il était consacré à Marie et qu'il était un instrument dans sa main. C'était avec plaisir qu'il se laissait utiliser pour l'éducation des jeunes gens qui lui avaient été confiés comme leur directeur spirituel. Il se mit entièrement

à leur disposition. Dans sa façon d'honorer la Mère et de se consacrer à elle, ce n'était pas tellement une question de miser sur elle pour sa protection, mais plutôt se consacrer à elle avec tout ce qu'on a et être à sa disposition pour accomplir ses objectifs. Grâce à des gens qui se consacrent à elle, elle sera en mesure de mener à bien sa mission pour notre temps. C'est de cette possibilité qu'il s'agissait, lorsqu'il parlait à propos de la participation à la mission de la Mère de Dieu. Ce fut aussi son but avec la spiritualité de la piété mariale de l'instrument, une spiritualité sur lequel il a réfléchi intensément et qu'il a développée dans le temps de sa détention dans le camp de concentration de Dachau. Il a dicté une étude détaillée sur ce sujet, et l'a également exprimé sous forme de prières dans les «Prières de Dachau», des prières publiées plus tard dans «Vers le Ciel» et données à sa Famille spirituelle comme un trésor complet de prières et de méditation pour les chrétiens engagés dans l'apostolat.

Si notre Fondateur était très avare dans l'utilisation du concept «charisme» durant la période précédant la Seconde Guerre mondiale et pendant son emprisonnement à Dachau, dans les textes des années qui ont suivi, nous rencontrons souvent sa conviction que Schoenstatt a reçu une mission charismatique. Par là, il ne voulait pas dire qu'il y a eu des phénomènes spirituels extraordinaires, il tire sa conviction totalement à partir des preuves bibliques et de l'expérience de saint Paul exprimée dans ses lettres, ainsi que de l'expérience de l'Église primitive. En survolant l'histoire de l'Église, il aimait parler de l'unité dans la tension entre le ministère et le charisme. En cela le ministère est plus durable et garantit la continuité, tandis que le charisme incarne un principe plus dynamique dans l'Église. Il voulait donner à l'Église un mouvement qui vit des forces fondamentales du christianisme et qui est profondément inspiré par l'Esprit Saint. Il voyait la percée de la vie de Schoenstatt

dans le cadre de l'histoire de l'Église, et espérait que Schoenstatt deviendra un mouvement comparable aux mouvements initiés par les Bénédictins, Franciscains et Jésuites et qui sont devenus une bénédiction pour l'Église pendant des siècles. Lorsque la Constitution «Provida Mater», qui régit les Instituts séculiers, a été publiée, il a promis au Saint-Père à ce moment-là qu'il aiderait à ce que les nouveaux Instituts séculiers deviennent une bénédiction pour l'Église, et aiderait à sauvegarder l'ordre social chrétien, dans une grande partie de la même manière que les anciennes communautés religieuses l'ont fait en leur temps.

Il considérait comme faisant partie de sa mission le fait de développer un nouveau mode de vie des Instituts séculiers, et assurer leur solidité, durabilité et vitalité. Il a investi beaucoup de son temps et de ses forces pour développer une saine confiance en soi dans ses Instituts, et a travaillé avec eux sur une forme de spiritualité laïque qui leur permettrait de vivre dans le monde sans la protection obligatoire d'un habit religieux ou l'obligation de vivre en communauté. Il a consciemment construit ses Instituts séculiers sans vœux, mais dont les membres sont plutôt reliés par des obligations dont n'importe quel laïc peut observer, et il a ouvert la voie à une attitude laïque face à la vie. Il prévoit que dans leur engagement spirituel et pratique, ses Instituts pourraient être un modèle pour les laïcs engagés dans l'Église et dans le monde. Cela ne signifie pas suivre le Christ «au rabais». Il a maintes fois montré que la vie dans le monde et l'engagement dans les circonstances sécularisées et les conditions de notre époque nécessitaient une formation encore plus profondément spirituelle et l'union avec Dieu, qu'il aimait qualifier d'«être saisi par l'amour de Dieu».

Alors que le Concile Vatican II était en session, et alors qu'il était en exil à Milwaukee, Etats-Unis, il a vécu avec l'espoir que l'Église subirait une «nouvelle Pentecôte». Il a activement

contribué à la communauté paroissiale qui lui était confiée pour entreprendre un processus de renouvellement. Après son retour d'exil en 1965, il réveilla une prise de conscience dans les communautés qu'il avait fondées que beaucoup de choses visées par le Concile avaient déjà commencé à Schoenstatt. Il était même convaincu que les objectifs centraux du Concile avaient été vécus dans une «anticipation» à Schoenstatt. Il a essayé de motiver ses communautés spirituelles pour soutenir le Concile à partir de l'intérieur, et de travailler activement à la réalisation fructueuse des objectifs du Concile. Pour lui, la Constitution Dogmatique «Lumen gentium» était le document central du Concile, car il met en lumière la nouvelle image de l'Église pour laquelle il se sentait totalement engagé. Sa mission, il la voyait en s'engageant avec son Mouvement à mettre en œuvre activement les enseignements du Concile, en grande partie comme les Jésuites l'avaient fait pour l'application du Concile de Trente.

Quand le Père Kentenich regardait en arrière et réfléchissait à la lumière de la foi en la Providence divine sur ce qui s'était développé autour de lui dans la période de fondation, il parlait d'une triple configuration de sa mission. Ces perspectives de ses objectifs doivent figurer à la fin de ce recueil de textes. Déjà dans les premières années après le Document de Pré-fondation de 1912, il avait travaillé à l'idéal de «l'homme nouveau dans la communauté nouvelle». Dans ce contexte, notre Fondateur parlait d'une «idée innée» qui l'avait toujours stimulée et déterminée toute sa vie et son travail. Elle est et reste la perspective constante de son travail pédagogique et ses initiatives dans la construction et l'extension de ses communautés et de la Famille tout entière. Partout où les Schoenstattiens travaillent à leur auto-éducation, ou dans le domaine pédagogique, en partant du point de vue de l'homme

nouveau dans la communauté nouvelle, cette mission reste vivante et active.

Depuis l'époque de son emprisonnement à Coblenche et à Dachau, en Allemagne, et surtout dans le temps qu'il a passé à Milwaukee, aux Etats-Unis, le Père Kentenich a expliqué sa deuxième perspective de la mission de Schoenstatt qu'il appelle «Sauvegarde de la mission originelle de l'Occident dans l'histoire du Salut». En cela, notre Fondateur voulait dire tout d'abord la diffusion du christianisme à travers l'Europe et au-delà. Il la définit comme le caractère original du christianisme qui est né de sa rencontre avec la philosophie de la Grèce antique et de Rome, ce qui lui a permis de comprendre et de démontrer philosophiquement la relation entre Dieu et le monde, et Dieu et l'humanité. Ceci est particulièrement adapté à une expérience chrétienne de Dieu, et peut être considéré comme typique du christianisme.

P. Kentenich voit dans la théorie des causes secondes et son application jusque dans la nature psychologique de l'être humain (la psychologie des causes secondes) comme décisive pour l'avenir de la foi chrétienne. C'est pourquoi il s'est engagé à plusieurs reprises pour une manière de « penser et aimer » organique. Il était conscient que le plus grand danger et un obstacle à la transmission de la foi est le «bacille de la pensée séparatiste», qui sépare Dieu et le monde et ne reconnaît plus cette relation. C'est dans ce contexte qu'il parle de la «sauvegarde de la mission originelle de l'Occident».

La troisième perspective de la mission de Schoenstatt, selon notre Fondateur, est la «construction et l'extension d'une Confédération mondiale apostolique». Avec cela, il reprend le noyau de la vision de Vincent Pallotti de la collaboration entre toutes les forces apostoliques dans l'Eglise, que cet «apôtre de Rome» envisageait pour sa fondation, la Société Pallottine.

Cette perspective mondiale, qui était à l'œuvre aussi bien au Vatican que dans le développement de la fondation de Pallotti, n'avait pas la moindre chance à l'époque et avait été largement oubliée. P. Kentenich a repris cet objectif dès 1916, parce qu'il avait confiance dans la mission charismatique de Pallotti, et selon son propre témoignage, il s'inspira d'elle dans la structuration de ses propres communautés. Cela montre encore une fois que le P. Kentenich a toujours œuvré pour donner à l'Église un corps apostolique mondial. Depuis la visite de Chiara Lubich, la Fondatrice du Mouvement des Focolari, à Schoenstatt, les débuts de la collaboration entre les nouveaux mouvements spirituels sont devenus visibles. En conséquence, la perspective d'une Confédération mondiale apostolique redevient actuelle.

Même si l'ampleur de la mission nous accable, et même s'il est impossible pour les communautés de garder chaque facette de cette mission au premier plan, à tout moment, il n'en est pas moins décisif qu'en tant que disciples de notre Fondateur nous portons ses perspectives dans l'avenir sans les raccourcir. Ce recueil de textes pour la Famille de Schoenstatt dans le monde en cette Année du Courant Missionnaire est conçu pour nous aider à respirer nous-mêmes le «souffle» apostolique de notre Fondateur et la période de fondation, et entrevoir à nouveau l'ampleur et l'étendue de la mission de Schoenstatt.

Nous pouvons supposer que certaines parties de cette mission gigantesque sont vécues autour de plusieurs de nos sanctuaires filiaux et ont trouvé leur expression dans de nombreux et différents projets apostoliques et missionnaires. Notre Fondateur stimulait de façon répétée les différents sanctuaires et les communautés à assumer la responsabilité de certaines parties de sa mission. L'Année du Courant Missionnaire nous invite à réfléchir sur ces initiatives pratiques et les projets apostoliques autour de nos sanctuaires. Au cours de notre

pèlerinage à Rome en l'Année Jubilaire 2014, nous voulons présenter ces projets à notre Saint-Père et aux différents dicastères à Rome. Comme un signe que la vie nouvelle qui a jailli, et tout le travail accompli pour mener à bien la mission de Schoenstatt, sont finalement conçu pour être en fin de compte une bénédiction pour l'Eglise dans son ensemble, nous voulons mettre les documents dans un coffre spécialement créé à cet effet et les placer dans le sanctuaire MATRI ECCLESIAE de Belmonte à Rome.

Que les textes sélectionnés dans ce livre nous inspirent et nous aident, afin qu'ensemble avec notre Fondateur, notre Famille de Schoenstatt internationale puisse mener à bien ses initiatives et efforts missionnaires en cette Année du Courant Missionnaire en pèlerinage vers 2014, de sorte que sa mission puisse de plus en plus devenir notre mission.

Mont Moriah, Fête des Apôtres Pierre et Paul, 29 juin 2012

Peter Wolf

I. Apostolique dès le début²

On n'allume pas du feu

avec un glaçon.

Si je ne brûle pas moi-même

devant Dieu et pour Dieu,

comment puis-je

allumer les autres pour Dieu ?

Joseph Kentenich, 1939

² P. Wolf (Hrsg), *op. cit.*, p. 29.

La mission continue³

Un témoignage clair de la façon dont P. Kentenich actualise et donne une nouvelle vie à l'idée biblique de la mission est un discours qu'il a prononcé à la fin d'une session pour les élèves du secondaire le dimanche du Quasimodo en 1929. Une mission pour lui n'était pas quelque chose du passé dans la vie de Jésus ou des premiers apôtres. Une mission n'existait pas seulement il y a deux mille ans, elle continue ici et maintenant au milieu de nous. Le Seigneur a besoin et cherche des instruments pour continuer sa mission aujourd'hui.

Père Kentenich montre aux jeunes élèves de l'école secondaire que cette mission se poursuit dans une communauté qui a été reconnue par l'Eglise et est scellée par leur consécration à la Vierge Marie. Les communautés qui ont été acceptées par l'Église de cette façon sont pleinement justifiées dans le développement de la conscience qu'elles ont été appelées et investies d'une mission. Elles peuvent dire avec saint Paul : «Missus sum – je suis envoyé».

³ P. Wolf (Hrsg), *op. cit.*, p. 39-43.

J'ai bien deviné, n'est-ce pas! Toute la session a suivi l'idée de la mission. Comme vous vous êtes laissés conquérir par cette grande idée ! La liturgie d'aujourd'hui montre sa signification dans une nouvelle lumière. Nous le voyons devant nous, notre Maître, Seigneur et Roi. Il souffle sur les apôtres et leur adresse les paroles qui font bouger le monde : « *Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie aussi. Ce que vous délivrerez sera aussi délivré au ciel* » ! Et quelques jours plus tard nous le voyons de nouveau devant nous. C'est comme s'il tenait les deux piliers du monde dans ses mains : « *Il m'a été donné toute la puissance au ciel et sur terre, allez donc dans le monde et enseignez les peuples* ». Ceci s'est passé il y a 2000 ans.

Le souffle de sa bouche a atteint Schoenstatt. Il a créé une Famille, notre Mouvement. Nous croyons en la mission surnaturelle de notre Mouvement. Nous croyons surtout à la mission surnaturelle de notre Mouvement de lycéens. Ainsi vous allez le promettre bientôt solennellement pendant votre consécration :

«Mère Trois fois Admirable, Reine des Apôtres, selon la volonté divine, le monde doit être renouvelé dans le Christ à travers toi, la Protectrice de l'Eglise. Je crois fermement que, en tant que Médiatrice des grâces, tu as établi de manière particulière ton trône dans le sanctuaire de Schoenstatt, pour atteindre, à travers la communauté de l'Apostolat Catholique, ce que ton serviteur Vincent Pallotti a entrepris sous ton inspiration».

Qu'est-ce qu'il a entrepris ? – Le renouvellement du monde. Il a repris le commandement missionnaire qui a été émis pour son époque, et il nous l'a transmis. Nous croyons en la mission de notre Famille. Nous croyons aussi fermement et inébranlablement que la Mère de Dieu a besoin d'instruments pour cette tâche immense. Nous croyons que le souffle de la

bouche de notre Sauveur touche les personnes de notre temps individuellement et qu'il doit les toucher.

« Je crois fermement que tu recrutes autant de gens zélés que possible pour élargir les frontières de ton Royaume jusqu'aux extrémités du monde, afin de gagner ces gens pour le Christ ».

Est-ce je suis l'une de ces personnes? Pouvons-nous croire à notre mission personnelle, pouvons-nous croire que le souffle de la bouche de l'Homme-Dieu nous est aussi destiné? Quelques fois, il nous semblait en être ainsi. Mais par après vinrent encore d'autres temps. Alors nous nous mettions à douter : nous manquions de conviction. Combien de fois n'avons-nous pas prié pendant ces heures ce que nous allons encore une fois répéter:

« Je t'en supplie, choisis-moi aussi, même si je suis indigne et faible, pour mener à bien cette grande tâche, et accepte-moi dans la communauté de tes fils et serviteurs ».

La consécration d'aujourd'hui donne une réponse sans ambiguïté, sûre et ferme à ce désir du cœur. Notre Union est tissée dans la couronne des communautés ecclésiales. Et ce que l'Eglise lie ici sur terre, est considéré comme lié dans les cieux. Si votre consécration est acceptée à l'autel par un prêtre ordonné, si votre consécration est acceptée après une réflexion mûre par les deux parties, alors vous pouvez être sûrs : je suis appelé ! A partir de maintenant je ne peux plus douter !

Voyez-vous la signification profonde de cet acte de consécration ? Dans l'avenir, nous pourrions laisser une fierté victorieuse vibrer en nous. Derrière elle, il doit y avoir de la force, mais aussi une humilité profonde. Comment ces paroles de l'apôtre Paul retentissent dans nos oreilles: « *Apostolus Jesu Christi*

missus !» – Je suis un apôtre, un envoyé de Jésus-Christ !
«*Missus sum* » ! Je suis apôtre, l'envoyé de Jésus-Christ ! Dans l'avenir, chacun de vous pourra dire avec l'Union: je suis un envoyé, j'ai reçu une mission personnelle. *Civis Romanus sum* ! [Je suis un citoyen romain !] Que signifiaient ces mots dans la bouche d'un Romain ? Ils ouvraient pour lui le monde entier ; ils lui permettaient de traverser triomphalement tous les obstacles qu'il rencontrait sur terre et sur mer.

Est-ce que je ne pourrais pas aussi dire : *Sodalis apostolicus sum* ? [Je suis un congréganiste apostolique] Comment ces mots retentiront quand ils sortiront de la bouche de ceux qui se seront consacrés solennellement ! Les autres peuvent bien espérer et prier pour qu'une mission particulière leur soit confiée. Nous l'avons déjà. Ne voulons-nous pas remercier sincèrement la Mère de Dieu pour cela ? Nous savons que la conscience que nous avons de notre vocation ne signifie pas un croisement de fer. Nous le savons bien : parmi les premiers envoyés de Dieu se trouvait un Judas. Nous sommes bien conscients que nous pouvons perdre notre vocation. Nous le savons : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi qui vous ai choisis !* » Ce n'est pas nous qui, les premiers, avons choisi la Mère de Dieu ; ce n'est pas nous qui avons attiré sur nous le souffle de l'Homme-Dieu. Nous avons été choisis parmi des millions. C'est pourquoi nous croisons les mains avec humilité et reconnaissance.

Chers confrères dans l'alliance, ai-je alors raison si je dis, si j'interprète vos sentiments, et si je formule tout ce que vous ressentez dans vos cœurs : Est-ce que cet acte solennel est un sceau solennel de notre mission ? Nous croyons à la communion des saints. Ne sentons-nous pas combien toute la Famille est intéressée par nous les lycéens ? Il y a là les Pères et les Frères, la *pars motrix* [partie motrice] du Mouvement. Et là-bas, il y a un nombre important des Prêtres de l'Union, surtout vos

éducateurs et guides. A l'arrière-plan, il y a nos Sœurs de Marie et les Dames de l'Union de Schoenstatt ...

Extrait de : J. Kentenich, *Conférence de consécration adressée aux lycéens, Schoenstatt, 7 avril 1929.*

Nous avons reçu une mission divine⁴

Dans le texte suivant d'une des sessions de formation des enseignants au cours des années 30, où P. Kentenich attirait non seulement des prêtres, mais aussi beaucoup de femmes et d'hommes des professions éducatives, on y trouve une réflexion intéressante sur les principes fondamentaux d'une mission. P. Kentenich cherche la dernière motivation (force motrice) et la justification de la mission et de la tâche de ces vocations.

Pour lui, cela signifie très peu de choses si l'on ne se réfère qu'à la mission spécifique reçue de l'Église, par exemple dans la «missio canonica» [mission canonique] ou dans l'arrière-plan de la compréhension de la mission selon l'«Action Catholique» qui se fondait dans la «participation voulue par Dieu des laïcs à l'apostolat hiérarchique de l'Église». P. Kentenich maintient que la mission de l'Église présuppose qu'en vertu du baptême et de la confirmation, chaque catholique a déjà reçu une «mission divine».

Il a toujours rappelé à ses auditeurs que cette mission divine vient de Dieu et qu'elle est antérieure à la mission de l'Eglise. Il était important pour lui de réveiller chez les laïcs un sens profond de la responsabilité de l'avenir de la foi et du christianisme. Il était convaincu que la pleine mobilisation des laïcs ne sera possible que sur la base de cette vérité fondamentale que nous avons tous reçu une mission divine.

⁴ P. Wolf (Hrsg), *op. cit.*, p. 44-49.

Où avez-vous par conséquent les dernières forces motrices? Vous allez me dire: c'est la mission de l'Eglise. Nous avons d'ailleurs reçu une mission, si l'on veut, dans le sens d'une «*missio canonica*»⁵ ou une mission pontificale dans le sens de l'action catholique⁶. Certes, les missions de ce genre sont et étaient de grande importance; elles le sont encore aujourd'hui là où l'autoritaire dans l'Eglise, dans la culture entière est toujours fortement mis en évidence. Mais malgré cela j'ose dire: nous n'avons pas encore entendu le dernier. C'est très important de voir clairement ces choses, surtout pour ceux qui veulent s'investir pour l'action catholique. Si c'est sur cette mission de l'Eglise que nous nous appuyons, alors le danger est avec le temps trop grand de façon que les difficultés que le chrétien catholique rencontre aujourd'hui, ainsi que les difficultés qui s'opposent aujourd'hui au travail de «catholicisation» de notre patrie allemande, ne puissent pas être surmontées. Le danger est surtout grand que les personnes instruites nous disent dans une autre situation: vous nous avez utilisés maintenant dans une grande situation de détresse, mais plus tard, quand l'Eglise ne sera plus dans le besoin, vous voulez de nouveau nous mettre dans un coin. Pour cela, où est la raison la plus profonde et dernière pour notre responsabilité pour un mouvement religieux catholique? Je peux le décrire par une parole: c'est une mission divine. Oui, nous vivons à une époque où nous devons tout ramener consciemment au dernier principe, où nous ne pouvons pas nous arrêter aux avant-derniers principes.

⁵ La «*missio canonica*» se comprend d'abord comme le transfert du pouvoir de juridiction sur le prêtre, ensuite comme la mission de la proclamation de la parole de Dieu que les laïcs ont aussi reçue officiellement.

⁶ Elle fut définie par Pie XI dans un discours à la jeunesse allemande le 27/10/1933 comme «la collaboration et la participation des laïcs à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise».

Nous, en tant que laïcs, nous avons aussi une mission divine de façon semblable, oui jusqu'à un certain degré, exactement comme les prêtres. Vous écoutez la définition classique de l'Action catholique: participation des laïcs à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise. Et en Allemagne, l'Action catholique devrait signifier la même chose que le mouvement religieux catholique. Si vous cherchez quelque chose d'autre en Allemagne, vous n'allez pas arriver au but. Un mouvement doit devenir cela, non pas une organisation. Il peut bien y avoir des organisations particulières missionnaires, mais de façon primaire, pour cela, un mouvement seulement. Aujourd'hui c'est bien de dire consciemment cela.

Écoutez encore une fois la définition de l'Action Catholique: une participation voulue par Dieu des laïcs à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise. Participation des laïcs. En quoi se fonde cette participation? Seulement dans un droit que le pape et les évêques donnèrent, ou bien ils ont des documents bien précis et des raisons profondes pour cela, à partir desquelles ils ont travaillé et nous ont donné les points de leur programme. Ainsi nous devons bien remplacer la participation à la mission hiérarchique, à l'apostolat de l'Eglise par une autre expression: non pas seulement une participation voulue par Dieu, mais plutôt participation divine. Vous devez insister là-dessus: non pas seulement voulue par Dieu – elle l'est déjà parce que nos supérieurs nous ont appelés; mais avec cela, une mission divine n'est pas encore immédiatement mise à disposition –, non, nous avons une mission divine!

Nous demandons: qu'est-ce qui est le plus important, si nous voulons mobiliser nos catholiques? Si nous voulons créer de façon profonde une nouvelle attitude pour nous-mêmes et la donner à notre peuple, et que nous n'obtenons pas cette conscience de mission divine dans les masses, vous remonteriez

le rocher de Sisyphe avec tout ce que vous faites pour l'approfondissement et l'expansion de l'action catholique. Nous avons besoin d'une nouvelle attitude intérieure fondamentale du christianisme, et celle-ci repose dans les grandes pensées, dans ces grandes vérités: nous sommes tous envoyés par Dieu. Non pas seulement le prêtre, mais le laïc également a une mission pour le monde entier, pour la christianisation du monde et des peuples. Ça vaudra la peine dans d'autres occasions, que nous nous orientions pédagogiquement, dans ces connexions profondes.

Aujourd'hui, vous allez vous laisser dire que les sacrements qui donnent une marque ineffaçable, procurent progressivement la participation à la mission divine de l'Homme-Dieu, particulièrement à la mission divine et sacerdotale de l'Homme-Dieu. Ainsi nous disons avec raison: le baptême veut être interprété comme la consécration générale des chrétiens. Comment la confirmation veut être comprise? Elle veut être comprise comme la consécration des combattants. Et comment l'ordination sacerdotale veut être comprise? Comme la consécration des guides. Mais déjà à travers la confirmation aussi, nous prenons part relativement à la qualité de guide de l'Homme-Dieu. C'est pourquoi nous sommes enrôlés ontologiquement dans son courant divin de mission et que nous parlons de la participation à sa triple fonction. À un moindre degré, mais aussi de façon réelle, chaque personne qui est confirmée y prend part mystérieusement. C'est le sens profond de la confirmation.

Et si nous voulons créer une conscience de responsabilité, nous devons maintenant creuser profondément par un lent travail de longues années, pour faire revivifier ces ensembles face au peuple. En effet, notre peuple a perdu la conscience de responsabilité pour la catholicisation du monde et se présente

fortement dans cette manière d'agir pratique: c'est une affaire des prêtres; nous nous laissons seulement conduire. Ça peut bien venir du fait que cela fit son apparition au cours des siècles comme une contre-action contre la conception exagérée du protestantisme qui ne reconnaissait absolument pas le sacerdoce consacré. Et c'est la raison du contre-courant dans l'Eglise qui cherchait à exclure totalement les laïcs de toutes les fonctions de l'Eglise. En effet, le protestantisme ne connaît qu'un sacerdoce universel; et ainsi le sacerdoce universel dans l'Eglise fut presque étouffé. Et aujourd'hui nous avons la triste conséquence de cette réalité.

Mais aujourd'hui, le temps est là où nous devons de nouveau faire passer ces dernières raisons devant nos yeux et le peuple de façon vivante; en effet nous avons besoin aujourd'hui de la conscience d'une mission divine. Et à travers les sacrements correspondants qui donnent un signe indélébile à l'âme, nous sommes vraiment entraînés directement dans le cercle du courant divin.

Ce que j'expose ici ainsi devrait être soigneusement réfléchi et transmis au peuple dans un travail de longues années. En effet, si nous mobilisons seulement notre monde actuel en raison des éléments naturels pour l'intérêt des résistances naturelles, cela ne tiendra pas longtemps le coup. Ce qui peut seulement résister avec le temps, c'est la conscience: j'ai reçu de Dieu une mission, et l'Homme-Dieu me laisse prendre part à sa mission.

Extrait de: J. Kentenich, *Conférence donnée lors de la session pédagogique du 22 au 26 mai 1934*

Efficacité de l'apostolat de l'être⁷

L'approche du P. Kentenich de la compréhension de la mission comme une participation à la mission de Jésus-Christ correspond à sa compréhension plus profonde de l'apostolat. En cela, ce n'est pas l'action individuelle apostolique qui est mise en évidence, pas même le précieux service de la proclamation et l'administration du baptême, mais l'accent est mis sur le témoignage vivant et l'influence de l'apôtre sur base de son être dans le Christ. Ce qui lui importe est de rendre le Christ de plus en plus présent (actualisation du Christ) dans notre monde moderne. En même temps, il compte sur la présence rudimentaire (inchoatif) du Christ dans ceux qui ne sont pas encore baptisés et qui ne sont pas encore consciemment remplis du Christ.

En évaluant les différentes formes d'engagement apostolique et missionnaire, le témoignage de la vie et l'être de l'apôtre viennent en premier lieu. C'est ce qui explique l'accent mis sur l'éducation et l'auto-éducation au sein du Mouvement. Selon notre Fondateur, la grâce de la fécondité apostolique à laquelle s'attend Schoenstatt, est liée avec l'éducation de la Mère de Dieu et la formation de ses membres dans le sanctuaire, qui reste la source de vie pour l'apostolat.

⁷ P. Wolf (Hrsg), *op. cit.*, p. 50-52.

Pensez, par exemple à saint François Xavier! A son époque, une attitude généralement répandue dans l'opinion publique de l'Eglise était: Baptisez, baptisez, baptisez! C'était la chose principale à cette époque. (...) Cet engagement pour baptiser doit naturellement continuer dans le temps à venir.

Mais aujourd'hui, nous regardons toutes ces choses un peu plus profondément – c'est le fruit d'un ordre social pluraliste –. Aujourd'hui, les gens disent : La chose la plus importante est de rendre le Christ présent dans le monde entier, l'actualiser. Comment pouvons-nous rendre le Christ présent? Tout d'abord, par notre façon d'être, en portant la vie divine en nous.

Le baptême qui a été correctement administré par d'autres [confessions] chrétiennes est aussi un baptême valide, il rend également le Christ présent.

Cependant, il y a une autre actualisation du Christ, une autre façon de rendre le Christ présent. Elle n'est pas parfaite, mais elle est inchoative (rudimentaire). Pensez au dicton: *Anima humana naturaliter christiana est* (l'âme humaine est naturellement chrétienne). Les éléments moralement précieux qui vivent dans les païens modernes et qui vivaient dans les païens des temps anciens, constituent une actualisation du Christ de manière inchoative.

Certes, cette actualisation inchoative ou partielle du Christ doit devenir de plus en plus complète. Nous, les catholiques d'aujourd'hui, nous devons plus vivre en modèle et démontrer cette actualisation complète du Christ qu'en parler. C'est pourquoi, nous n'essayons pas comme par le passé, de tirer les autres pour qu'ils nous rejoignent. Nous avons bien plus de respect pour la personne dans son ensemble. Alors, comment pouvons-nous décrire cet apostolat? C'est – comme nous l'avons souvent dit dans

le passé –, l’apostolat de la plénitude ontologique de la religion. Tout doit être illustré par la vie! Je ne me souviens plus en détail de la définition de l’apostolat dans la «Sainteté du quotidien», mais c’est le trop-plein, le débordement de la vie divine à partir de la plénitude intérieure. Donc, je dois *vivre*. Je transmets *ma* vie. Je peux aussi le faire par ce que je dis, mais la chose la plus importante est l’apostolat de l’être, de ce que nous sommes.

Tiré de: J. Kentenich, Conférence à Rome, 17 novembre 1965

II. Le sanctuaire: point de départ de notre apostolat⁸

*Il n'y a pas de doute
que nous ne pourrions pas accomplir
un plus grand acte apostolique,
ni transmettre à nos successeurs
un héritage plus précieux,
qu'en amenant notre Souveraine
à dresser ici,
d'une manière particulière,
son trône,
pour y distribuer ses trésors
et y accomplir les merveilles de la grâce.*

Joseph Kentenich, 18 octobre 1914

⁸ P. Wolf (Hrsg), *op. cit.*, p. 57.

Le plus grand acte apostolique⁹

La concentration sur l'apostolat dans la troisième année du Triennium du Mouvement international de Schoenstatt nous fait une fois de plus regarder en arrière sur les Documents de Fondation. Là-dedans, le jeune directeur spirituel formule sa conviction que la transformation de la petite chapelle de la Congrégation dans un lieu de grâces de la Vierge Marie serait le plus grand acte apostolique que les gens pouvaient accomplir. Il est bon de noter que dans les Documents de Fondation, on parle déjà de l'esprit apostolique dès le commencement. Le Fondateur voit que cet esprit se développe, mais il aimerait stimuler ses congréganistes à aspirer plus intensivement vers une sainteté originale et une perfection conformes à leur état de vie. L'apostolat et la sainteté ne s'excluent pas mutuellement, mais ils sont en étroite collaboration, comme le Pape Jean-Paul II l'a souligné dans sa célèbre Encyclique sur le Millenium en 2000.

Au cours du Jubilé 2014, nous reconnaissons avec gratitude la grandeur de cet acte apostolique et sa fécondité. Pensons à toutes les initiatives apostoliques et à tous les efforts missionnaires qui ont eu lieu à cette époque et subsistent encore. Cependant, à partir de plusieurs lieux dans le monde entier, un courage nous est toujours donné pour nous engager apostoliquement et cela en relation avec ce sanctuaire et les événements du Document de Fondation.

⁹ P. Wolf (Hrsg), *op. cit.*, p. 58-61.

Certes, quelle œuvre sublime – digne de l’effort et de la peine des âmes les plus nobles –, ne serait-ce pas, si nous autres, les membres de notre Congrégation, nous réussissions à implanter dans notre Institution, à un degré inconnu jusqu’ici, un fervent amour de Marie et un idéal de la vertu vécue par des étudiants ! Pourquoi donc m’exprimé-je avec tant d’hésitations et de retenue ? Aurais-je perdu confiance en vous ? Certes, il ne reste que les décombres de notre Congrégation florissante. Mais bientôt surgira des ruines une vie nouvelle. Votre fidèle collaboration l’an dernier, et le véritable esprit marial que vous avez adopté, en sont les garanties. Plus d’un idéal a bien pu s’effriter durant les vacances, dans la fumée et la poussière du quotidien ; plus d’un principe, que nous avons adopté en cours d’année, et que nous tenions pour inaltérable, a pu ne pas résister à l’épreuve de la vie pratique. Mais une chose nous est restée, j’en ai la certitude : c’est la conviction qu’un membre authentique de la Congrégation ne saurait être dissocié de la vraie grandeur morale et religieuse propre à notre état. Et comme ce fut le cas à la fin de l’année scolaire passée, nous sommes animés aujourd’hui également par la volonté de vaincre, afin de réaliser l’idéal de notre Congrégation. Non, mes chers amis, je n’ai pas perdu confiance en vous. Je sais qu’en construisant sur ce que nous avons réussi à faire jusqu’à présent, nous allons réaliser de grands projets cette année, conformément aux réalisations prises l’an dernier.

Cependant le développement progressif de la grâce de notre vocation, et le degré plus élevé de l’esprit d’apostolat qui en découle, n’est pas ce que je voudrais vous fixer comme but. Chacun d’entre nous doit atteindre le plus haut degré possible de la perfection et de la sainteté propres à notre état. Ce n’est pas simplement un grand, ou un plus grand objectif, mais le plus grand objectif que nous devons viser dans offerts. Vous

comprendrez que je n'ose présenter une exigence aussi extraordinaire qu'en termes d'un humble souhait.

Mais si vous voulez connaître la source de ce souhait, vous me permettrez de vous révéler une pensée secrète, qui m'est très chère.

Quand Pierre vit la splendeur de Dieu sur le Thabor, il s'écria avec ravissement : *«Il est bon d'être en ce lieu. Dressons trois tentes ici-même !»*¹⁰ Cette parole me revient sans cesse à l'esprit. Et souvent je me suis posé la question : Ne serait-il donc pas possible que la petite chapelle de notre Congrégation soit également notre Thabor, sur lequel se révélerait la splendeur de Marie ?

Il n'y a pas de doute que nous ne pourrions pas accomplir un plus grand acte apostolique, ni transmettre à nos successeurs un héritage plus précieux, qu'en amenant notre Souveraine à dresser ici, d'une manière particulière, son trône, pour y distribuer ses trésors et y accomplir les merveilles de la grâce. Vous devinez quel est mon but. J'aimerais que cette chapelle devienne un lieu de pèlerinage, un lieu de grâce pour notre maison, pour toute la Province allemande, peut-être même au-delà. Tous ceux qui viendront ici, pour prier, qu'ils éprouvent la splendeur de Marie et déclarent : *«Il est bon d'être ici. Dressons-y nos tentes ; c'est ici qu'est notre place favorite !»* Une pensée audacieuse, presque trop audacieuse pour le public, mais non pas pour vous-mêmes. Que de fois dans l'histoire du monde, le petit, l'insignifiant n'a-t-il pas été la source de grandes, de très grandes choses. Pourquoi cela ne se produirait-il pas en ce qui nous concerne ? Quiconque connaît le passé de notre Congrégation, celui-là n'a aucun mal à croire que la Providence divine la destine à quelque chose de particulier.

¹⁰ cf. Mc 9, 5.

Extrait de : *J. Kentenich, Premier Document de Fondation, 18 octobre 1914.*

Le sanctuaire – notre cénacle¹¹

Lorsqu'il s'agissait de l'autonomisation des personnes pour l'apostolat et la mission, P. Kentenich aimait à parler du sanctuaire comme un Cénacle. Comme le Cénacle, dans les Actes des Apôtres, était le lieu de la prière et de la préparation pour les Apôtres lorsqu'ils attendaient la promesse de l'Esprit Saint, pour le Fondateur, le sanctuaire est notre Cénacle d'aujourd'hui. Dans l'heure du Cénacle du livre de prières «Vers le Ciel», il invite chaque jour le Mouvement pour se rassembler comme les Apôtres autour de Marie et ainsi de se laisser former et s'auto-prendre en charge pour l'apostolat.

Un texte très typique pour l'invitation au sanctuaire comme Cénacle est la première conférence du cours de retraite de 1930: «L'Esprit Saint et le Royaume de la Paix». En 1946, les prêtres et les théologiens du Mouvement de Schoenstatt et de la Communauté des Pallottins installèrent au sanctuaire d'origine un symbole du Saint-Esprit. Depuis ce temps, il y a un courant solide du Cénacle dans le Mouvement.

¹¹ P. Wolf (Hrsg), *op. cit.*, p. 62-64.

Est-ce que nous ne sentons pas en esprit que nous nous trouvons dans la chambre haute de la Dernière Cène? Est-ce que notre retraite ne produit pas presque naturellement les mêmes effets dans nos âmes comme la neuvaine de Pentecôte avant la descente du Saint-Esprit? Qu'attendons-nous en ces jours? Le miracle de la Pentecôte! Sans le miracle de la Pentecôte, notre prière pour une paix parfaite ne ressemblera seulement à «*une trompette qui retentit*», «*une cymbale qui résonne*» (cf. 1 Co 13,1). A moins que le Saint-Esprit nous saisit de l'intérieur, à moins qu'il nous remplit de l'intérieur, nous pouvons nous efforcer autant que nous voulons [mais rien ne se passera]. Dieu merci! Cette pensée pourra libérer nos âmes. Nous devons tous nous dire: Je ne suis pas resté fidèle ; je ne me suis pas comporté comme je devrais. Combien de résolutions nous avons adoptées, mais cela n'a rien produit! Faut-il encore prendre encore d'autres résolutions? Non! L'exercice de notre volonté ne nous aidera pas. Tout cela était dans le passé. Le temps est révolu. Maintenant nous donnons une réponse très différente au cri de nos âmes pour une libération intérieure ; nous obtenons une réponse très différente à la conscience qu'en dépit de ce que nous voulions et aimions, nous sommes encore si incroyablement instinctif et attaché à la terre. La réponse est: *Veni, Sancte Spiritus!* (Viens, Esprit Saint!)

Le miracle de la Pentecôte doit inaugurer et parachever le miracle de la sainteté dans nos âmes. Par conséquent, dès le début nous devons nous préparer fortement à nous centrer sur Dieu ; dès le début nous devons faire de la préparation des Apôtres pour Pentecôte notre préparation pour Pentecôte et le miracle de Pentecôte. Nous pouvons nous imaginer la situation. Elle est décrite en ces belles paroles :

«*Et erant omnes unanimiter perseverantes in oratione cum Maria matre Jesu*» (Tous persévéraient d'un même cœur dans la prière avec Marie, la mère de Jésus) (cf. Ac 1, 14).

Ils sont tous assis ensemble dans le Cénacle. A partir de maintenant notre petite chapelle est notre Cénacle. Ainsi sentons-nous rassemblés et unis autour de l'image de la Mère de Dieu et sentons-nous unis avec elle et attachés à elle. «*Et erant omnes unanimiter*». Ils étaient unanimes dans l'unité autour d'elle. Cela s'applique également pour nous. «*Unanimiter*» – nous sommes unis cœur et âme! Ne sentons-nous que nous sommes unis cœur et âme? «*Cum Maria*» – n'est-ce pas évident? Après tout, c'est notre sanctuaire là-bas dans la vallée. Là-bas, nous sommes constamment avec la Mère de Dieu, nous sommes ensemble «*in oratione*» – dans la prière. Ils étaient continuellement unis cœur et âme en prière et en intercession, mais «*cum Maria matre Jesu*», ils n'étaient pas seuls. Ainsi mettons-nous également à côté de la Mère de Dieu. Elle doit joindre les mains en prière comme elle fit autrefois. Elle doit prier avec nous et pour nous : *Veni, Sancte Spiritus! Adveniat regnum tuum!* Que ton règne vienne! Que vienne le règne de l'Esprit Saint!

Extrait de: J. Kentenich, *Conférence de retraite pour les Dames de l'Union et les Soeurs de Marie, Schoenstatt, 24 août 1930.*

Contribution au capital de grâce comme action apostolique¹²

Dans le texte suivant, le Fondateur explique le point de départ, le cœur et le centre de notre apostolat. Pour lui, la fécondité de nos initiatives apostoliques tiennent debout ou tombent avec le mystère du lieu de grâces de Schoenstatt. Tout comme le Sanctuaire d'origine a vu le jour grâce à la coopération libre et aux nombreuses et diverses contributions au capital de grâce des membres dans leur aspiration à la sainteté, de même la fécondité de l'apostolat d'aujourd'hui dépend de l'engagement et de l'aspiration à la sainteté de ceux qui portent le sanctuaire. Nous pouvons voir dans l'évaluation et l'appréciation de la communauté de l'Apostolat des malades et de ses contributions au capital de grâce comment notre Fondateur prend cette réalité au sérieux. On trouve une insistance similaire sur l'importance des contributions des malades et des mourants dans les écrits de Mère Teresa de Calcutta.

Dans le même temps, cette haute appréciation de la coopération humaine dans la totalité de l'action de la grâce de Dieu et de la Vierge Marie est à nouveau soutenue par un merveilleux exemple cité par le P. Kentenich dans ce texte: Il compare nos contributions à celle d'un enfant qui veut aider sa mère à porter le panier à linge et il devait lui-même être porté.

¹² P. Wolf (Hrsg), *op. cit.*, p. 65-69.

Notre lieu de grâce est le résultat de collaboration entre Dieu et nous-mêmes, entre la Vierge Marie et nous-mêmes.

Par conséquent, ceux d'entre nous qui sommes dans le Mouvement et qui voulons s'intégrer plus profondément dans le Mouvement, nous ne pouvons pas dormir sur nos lauriers. L'impératif constant est : Coopération! Si je dis : Rien sans moi! J'ai exprimé la pensée d'une manière plus féminine et visuelle. Rien ne devrait arriver à Schoenstatt sans moi, c'est-à-dire, le courant de grâce ne peut être augmenté ou dirigé vers l'extérieur à partir d'ici sans moi. Le concept de «contribution au capital de la grâce» exprime la même vérité. Nous avons tous cette tâche.

Ici, nous devons frapper un grand coup pour notre Apostolat des malades. Ceux qui sont malades ne sont pas les pires membres. Plus nous devenons religieux, plus nous pouvons voir clairement que tout dépend de Dieu, non pas de ce que je fais. Dans le long terme, cela dépend du degré d'amour avec lequel je réalise une action. Si je suis malade [et que je l'accepte] à cause d'un degré plus élevé d'amour de Dieu, pensez à ce que cela peut accomplir, toutefois dans le cadre de notre capital de grâce! Ici notre activité saine est mise à profit jusqu'au point ultime.

Cela est énoncé dans le Document de Fondation: Schoenstatt cessera d'être un lieu de pèlerinage ou d'accomplir sa mission dans le monde, si le capital de grâce n'est plus augmenté, ou si ce qu'il y a là-dedans est épuisé et rien de nouveau n'est ajouté.

Je me souviens encore quand nous avons dit : «Nous voulons en aucun cas que la Mère de Dieu travaille sans nous ; nous voulons la tirer vers le bas, l'emmener vers le bas par notre propre activité apostolique accrue». Nous voulons reconnaître dans la foi que le Document de Fondation a été signé dans le ciel.

Une oeuvre doit être construite sur les lois ontologiques par lesquelles elle est venue au monde. Pensez à l'importance de notre coopération. N'est-ce pas qu'ici le naturel et le surnaturel

sont reliés d'une façon merveilleuse ? Le courant de grâce nous pousse à examiner Schoenstatt. Nos vies ne doivent-elles être en contact permanent avec Schoenstatt? Lorsque je prie, travaille, pratique la mortification, ou lutte, je sais que tout appartient à Schoenstatt. En conséquence, mon attachement à ce lieu est de plus en plus renforcé. Il s'agit de l'attachement à une place et à une personne en un seul point, et en même temps un processus de transfert.

L'éternité nous montrera un jour ceux qui ont servi le Mouvement le plus – ce sera peut-être une image très différente de ce que nous voyons maintenant. Ici sur terre, ce sont les gens qui sont le plus au premier plan qui reçoivent la reconnaissance. Ils doivent être des dirigeants, des gens qui ne cessent d'ouvrir leur bouche. Cependant, ce ne sont pas les gens les plus nécessaires. Je suis convaincu qu'il y a en arrière-plan un grand nombre de personnes très ordinaires sans lesquelles Schoenstatt ne pourrait pas exister. Les personnes les plus nécessaires et les plus importantes sont celles qui, le plus, ne cessent de prendre soin du capital de grâce, et qui unissent leurs cœurs et la circulation sanguine avec le cœur et la circulation sanguine du capital de grâce.

Ici, il faut faire une distinction entre un charisme et la sainteté personnelle? Il ne s'agit pas ici de charisme. C'est quelque chose d'autre pour une personne d'être sainte. La sainteté personnelle est ce que Dieu exige de nous. La Mère de Dieu exige une aspiration à la sainteté intensifiée et non pas générale, et par cela nous voulons l'attirer vers le bas. Une pierre précieuse a plus de valeur qu'une montagne de pierres.

Si la Famille ne parvient pas à créer de telles personnes, que sommes-nous entrain de faire avec Schoenstatt? Schoenstatt existe en raison de sérieuses aspirations à la sainteté – ou il sera détruit. D'autres lieux de pèlerinage existent sans cela. Schoenstatt tient debout ou tombe avec des personnes qui

aspirent réellement à la sainteté et qui connectent cette aspiration à la sainteté avec notre sanctuaire. Ce sont des choses qui étaient toujours là et qui sont toujours efficaces. Il faut seulement du temps pour qu'elles puissent être saisies par le grand public et pour que les gens les voient clairement.

C'est ainsi que nous voyons le mystère de Schoenstatt: La fécondité universelle de la Vierge Marie comme effet des forces de la grâce divine agissant librement. Admirons pendant un moment les miséricordes de la grâce de Dieu. Pensez-vous que je me flatte en disant, ce qui s'est développé ici est le résultat de notre propre activité? Non! Par exemple, un petit enfant veut aider sa mère à porter le panier à linge. La mère porte le panier à linge. L'enfant veut aider et met ses petites mains et son petit corps sur le panier à linge. Il veut avoir l'honneur d'être autorisé à aider. Et la pauvre mère? Et elle doit porter son enfant et le linge! C'est un courant élémentaire de grâce qui coule d'ici ; nous devons coopérer, mais il ne faut pas nous flatter en nous imaginant que tout ce qui est arrivé ici, s'est fait seulement par notre travail.

Extrait de: J. Kentenich, *Conférence lors de la Session de Noël* , Schoenstatt, 28 janvier 1933

III. De la conscience d'avoir reçu une mission au saisissement par la mission¹³

*Les premiers chrétiens
étaient si profondément conscients
et convaincus de leur mission que,
malgré leur petit nombre
ils osaient dire courageusement:
«Nous sommes l'âme du monde».
Malheureusement, le christianisme aujourd'hui
a perdu largement cette la foi
en la mission victorieuse.*

Joseph Kentenich, 1944

¹³ P. Wolf (Hrsg), *op. cit.*, p. 71.

La foi en la mission fait partie de l'essence du christianisme¹⁴

Pour le Père Kentenich, la conviction d'avoir une mission n'est pas une qualité particulière des grands saints. Pour lui, tous les degrés de la foi en la mission, même le fait d'être saisi par la mission, fait partie de l'essence du christianisme. Dès le début, il a essayé de réveiller une conscience vivante chez les jeunes de l'Association de Mission, dans la Congrégation et dans l'Union Apostolique qu'ils sont appelés et qu'ils ont une mission. En opposition aux tendances anticléricales du nazisme dans les années ultérieures et dans les conditions du camp de concentration, sa conviction a atteint la maturité que la foi en la mission, et même le saisissement de la mission, sera essentielle pour la survie du christianisme dans l'avenir.

Dans une étude sur la pensée de l'instrument qu'il dicta à Dachau, l'idée de mission se réfère à la mission de Jésus reçue de son Père, une idée en accord total avec la théologie johannique. L'Apôtre Paul est pour lui le modèle passionnant d'un homme qui vit entièrement dans la conscience d'être envoyé.

A ce moment-là et jusqu'à la fin de sa vie, Père Kentenich considère comme une justification importante que sa foi en la mission ne s'est pas basée sur quelques visions ou miracles, mais seulement sur la Providence divine qui était et reste sa norme et sa mesure.

¹⁴ P. Wolf (Hrsg), *op. cit.*, p. 72-75.

Celui qui connaît l'histoire et l'âme de notre Famille, sait aussi que notre foi victorieuse en une mission est enracinée dans notre foi en la Providence. Chaque degré de la foi en une mission, même le saisissement par la mission, fait partie de l'essence du christianisme, et doublement et triplement, il fait partie de l'essence du sacerdoce. Par le baptême et l'ordination, ainsi que par la confirmation, il nous est conféré un *character indelebilis* (une marque indélébile) qui nous entraîne de manière mystérieuse et plus profondément dans le courant de la mission de l'Homme-Dieu. Comme lui, nous devons être saisis par cette mission et son caractère victorieux.

Saint Paul pourrait être notre modèle pour cela. Ce qu'il dit de sa mission en tant qu'apôtre est quelque chose que nous pourrions utiliser pour notre mission en tant que chrétiens et prêtres: vivre et travailler avec la conscience de « *missus sum* » (je suis envoyé). Les premiers chrétiens étaient si profondément conscients et convaincus de leur mission que, malgré leur petit nombre ils osaient dire courageusement: «Nous sommes l'âme du monde.» Malheureusement, le christianisme aujourd'hui a perdu largement cette la foi en la mission victorieuse. Voilà la raison de tant de fatigues, de tristesse et de paralysie.

Quand nous parlons en tant que Famille de notre mission, nous ne voulons pas parler de la mission et de la tâche que nous avons nous-mêmes cherchées, mais de celle que Dieu nous a données. Dieu est derrière tout cela et non l'ignorance humaine, l'arrogance ou l'orgueil. Nous reconnaissons cela à travers la foi en la Providence divine, à partir de l'histoire et du destin de la Famille. Plus précisément, à partir de l'insignifiance des instruments, l'ampleur des difficultés à surmonter et les succès obtenus.

Est-ce que chaque communauté religieuse ne devait pas disposer, dans sa propre vocation, d'une telle foi prononcée en sa mission,

peu importe que soient différentes les raisons sur lesquelles elle base sa foi? Pour quelques-unes, elles peuvent baser leur foi en leur mission sur la sainteté de leur fondateur, pour d'autres sur une vision ou un rêve visionnaire. Nous nous sommes toujours référés à notre foi en la Providence divine simple, sobre, pratique et casanière, comme elle est le cœur de toute piété populaire saine et spontanée, et comme elle célèbre ses victoires constantes dans les plus grands saints. D'autres communautés peuvent avoir perdu pour quelques raisons leur foi en leur mission, ou elles peuvent ne plus vivre consciemment à partir d'elle et aller de l'avant. Cela ne peut pas nous empêcher de continuer notre chemin comme nous l'avons fait jusqu'à présent. En effet, cela devrait nous inciter à approfondir notre foi en notre mission d'autant plus consciemment, et lui permettre d'avoir un effet dans nos vies pratiques.

Dieu semble nous avoir appelés à réaffirmer les forces fondamentales et générales du christianisme d'une manière exemplaire, et en faire la base de toute notre vie et toutes nos aspirations, afin qu'elles deviennent de plus en plus un bien commun de la chrétienté en tant qu'ensemble. Une de ces forces fondamentales qui peut l'emporter sur le monde et la vie aujourd'hui est une foi en la Providence divine et en notre mission. Les deux reçoivent chaque jour de la nourriture fraîche, et nous nous réjouissons de notre cœur de toutes les confirmations que Dieu nous a données à travers l'histoire fatidique de notre Famille au cours des dernières années. C'est lui qui utilise tous nos ennemis pour aider notre Famille à atteindre une victoire encore plus visible. Notre esprit de foi ne se lassera jamais d'assimiler, de conserver et de déguster avec le plus grand soin toutes les preuves, grandes et petites, de la conduite et de la disposition de Dieu. Dieu est un Dieu fidèle, et il ne cassera pas l'Alliance d'amour qu'il a conclue avec nous il y a 30 ans. De notre côté, nous devons essayer chaque fois de

nous efforcer de lui montrer la même fidélité, avec notre foi et notre volonté. Alors, notre histoire sera, beaucoup plus qu'elle n'était auparavant, une grande victoire unique de la puissance de Dieu, de sa bonté et sa fidélité.

Extrait de: J. Kentenich, *Piété Mariale de l'Instrument*, Dachau
1944

De la conscience d'avoir reçu une mission au saisissement par la mission¹⁵

Quiconque étudie de plus près le Père Kentenich, remarquera qu'il confesse de temps en temps, avoir été saisi par une mission divine d'une manière très personnelle. Dans ce processus, il est à noter qu'il ne revendique pas cette mission pour lui seul, mais qu'il la voit comme une mission de la Famille de Schoenstatt dans son ensemble. Il a consacré toutes ses énergies au service de cette mission et il a accepté personnellement toutes les corvées que, selon ses propres déclarations, il n'aurait jamais prises sur lui pour une œuvre humaine.

Il devait être saisi par cette mission afin de poursuivre son engagement. Cela est vrai pour lui comme guide prophétique, mais aussi pour les membres de son Mouvement. Afin de garder notre foi en notre mission, nous avons été saisi par cette mission. Pour cela, notre Fondateur nous a conseillé à plusieurs reprises d'étudier et de réfléchir sur l'histoire de notre Mouvement à la lumière de la foi en la Providence divine. Il la considère comme une histoire sainte dans laquelle la foi en la Providence divine a exercé une influence classique, à la fois sur son chemin vers Dachau et la façon dont la Famille a travaillé pour sa libération.

Si je n'avais pas été saisi personnellement par la mission divine de la Famille, je ne me serais jamais accablés de tant de corvées.

¹⁵ P. Wolf (Hrsg), *op. cit.*, p. 76-79.

Je ne voudrais pas passer toutes les énergies de ma vie pour créer simplement une oeuvre humaine. Nous avons été saisis par une mission divine. Cet enthousiasme pour notre mission constitue l'essence du leadership prophétique. Le guide prophétique est mis en place parce qu'il croit qu'il a reçu une mission divine et qu'il est prêt à donner toute sa vie et sa force pour elle. Si nous y parvenons pas, si nous voulons simplement voir des succès extérieurs, nous ne survivrons pas longtemps. ... Mesuré par rapport à ce que nous voulons atteindre, le succès sera toujours petit. À moins d'avoir une foi immense, de sorte que nous pouvons voir Dieu derrière les choses, nous allons nous lasser, surtout quand on atteint un certain âge ... Nous devons tous vivre de la foi et non seulement de la connaissance empirique. Cependant, afin d'avoir une base solide pour cette foi, la seule chose qui est capable de supporter la charge est le saisissement par notre mission. S'il vous plaît, regarder en arrière dans l'histoire [de notre Famille]. Après la guerre de 1918, quel était le livre qui a dévoilé une lettre de l'alphabet après l'autre, et nous a orientés vers notre mission et notre foi en notre mission? C'était l'histoire de notre Famille.

Même aujourd'hui, l'histoire de notre Famille est notre grand livre de la mission et de la Providence divine. C'est pourquoi nous devons chaque fois lire dans ce livre. Souvent des gens apparaissent au premier plan, mais derrière ces gens, nous devons voir Dieu. Les gens que nous voyons sont seulement des accessoires. Le public dira que ce n'est qu'un culte de la personnalité, mais si nous n'étudions pas notre histoire et si nous ne nous laissons pas enseigner par les années passées, nous ne pourrons jamais arriver à un profond saisissement par notre mission. Nous devons donc nous convaincre encore que Dieu nous a donné une mission. Sinon, nous aurons mis de côté les moyens les plus précieux pour recevoir une motivation vitale ...

La foi en la Providence divine vint au premier plan de manière la plus classique le 20 janvier 1942, lorsque j'ai renoncé à tous les moyens humains pour pouvoir être libéré. A partir de là, l'histoire de ces dernières années a reçu son propre caractère ... Pour ceux qui n'ont pas vécu ces choses personnellement, il s'agit d'un monde étrange. C'est pareil pour ceux qui travaillaient depuis longtemps dans le monde extérieur. Nous pouvons être sûrs d'une chose, ils ont peut-être digéré cela intérieurement. Cependant, c'est possible qu'ils ne possèdent pas la même chaleur, ils peuvent ne pas être saisi par le même enthousiasme pour la mission que s'ils avaient connu ce courant de vie. Nous devons faire tout notre possible pour méditer et nous laisser influencer par cette foi en notre mission. C'est la force vitale de motivation qui nous pousse encore et encore pour faire les plus grands sacrifices, pour vivre l'esprit des vœux, vivre dans la sobriété et ne pas devenir superficiel. Ce n'est pas un jeu ! Ceci est particulièrement important en ce qui concerne la coopération entre les prêtres et les femmes. ...

La solution à de nombreux problèmes peut être trouvé dans cet enthousiasme pour notre mission. Les gens vont nous dire: Vous et votre mission. Isaïe a balbutié: Comment puis-je faire cela? Balbutiement, sentiment d'indignité, ce sont des choses personnelles que je n'affiche pas en public. Nous le faisons en arrière-plan, mais nous voulons cultiver cette attitude.

Est-ce que les gens pourraient penser que nous avons une source à partir de laquelle nous buvons notre foi en notre mission, un peu comme Isaïe? Non, nous n'avons pas eu de visions. Notre mission est d'abord et avant tout fondée, comme pour tout chrétien, dans le baptême. En outre, nous avons une autre source: c'est la foi en la Providence divine qui est à la disposition de toute communauté. C'est cette façon simple et silencieuse [de nous dire] : Dieu nous parle à travers les circonstances. En ces jours, nous devons beaucoup prier pour une croissance profonde

de notre foi en notre mission. Saint Paul n'avait pas honte de défendre sa mission et, à tout moment, de construire sa vie sur la base de ce sentiment d'être saisi par sa mission.

En tant que communauté, nous ne devons pas nous attendre à des visions extraordinaires. Nous nous basons sur la simple foi en la Providence divine. Quand nous réfléchissons sur notre histoire, nous devons rassembler du matériel qui nous permettra d'approfondir notre foi en notre mission. Chez nous, ce sont les choses ordinaires que les gens voient à peine aujourd'hui [qui ont de l'importance]. La plus grande force vitale qui nous aide à bâtir la Ligue est, par conséquent, son caractère typique de mission, son sentiment d'être saisi par une mission.

Extrait de: J. Kentenich, *Conférence pour les Guides de la Ligue des Femmes, Conférence annuelle, 29 décembre 1945* .

Chant de l'instrument¹⁶

Mère Trois Fois Admirable,
fais que nous restions toujours tes instruments,
dévoués amoureusement à ton service
aujourd'hui et à jamais.

Utilise-nous totalement, comme il plaît à Dieu,
pour ton monde de Schoenstatt.

Prends cœur et volontés,
ils sont entièrement ton bien propre:
ils veulent s'incliner aveuglément
devant ton signe et ta parole.
Etre totalement ta propriété,
voilà la gloire et l'honneur de ton instrument.

Il est prêt à servir sans réserve
ton Œuvre de Schoenstatt.

Envoie-nous la souffrance, conduis-nous au combat;
fais nous gagner la victoire totale.

Contre la ruse et la rage du diable,
donne-nous la lumière, affermis notre courage.

Rends-nous semblables à ton image
apprends-nous à cheminer dans la vie comme toi,
forts et dignes, doux et humbles,
pour y répandre amour, paix et joie.
Traverse en nous le temps
et prépare-le pour le Christ.

Même si le monde et le diable nous menacent,
et que les tempêtes grondent autour de nous,

¹⁶ J. Kentenich, *Vers le Ciel*, p. 226-228.

tu brises victorieusement toute détresse,
tu nous prêteras ta toute-puissance.
Ton cœur, porte du ciel,
reste pour nous un refuge sûr.

Jamais nous ne périrons,
si nous restons fidèlement tes instruments.
A tout instant tu nous aides
à produire efficacement des fruits abondants.
En nous tenant la main, fais-nous cheminer joyeusement
vers le pays éternel de Schoenstatt. Amen.

Joseph Kentenich, Dachau 1944

Culture de la conscience d'avoir une mission divine et d'être des instruments¹⁷

A l'époque où il était prisonnier dans le camp de concentration de Dachau, une spiritualité est née et a mûri dans et autour du Père Kentenich, une spiritualité centrée sur la pensée de l'instrumentalité. A Dachau, il dicta une vaste étude intitulée: « Piété Mariale de l'Instrument ». Peu à peu apparurent les prières de Dachau, qui sont presque entièrement caractérisées par cette pensée de l'instrumentalité. C'est une spiritualité qui convient à la vie apostolique et donne un soutien dans tous les succès et les échecs d'un tel engagement. Cette spiritualité poursuit et nous prépare à une dépendance complète de Dieu et à sa disponibilité pour ses desseins dans l'esprit du «Chèque en blanc».

Les «Paroles pour l'heure actuelle» du 18 octobre 1939 sont à voir dans ce courant de vie. Le texte est considéré dans le Mouvement de Schoenstatt comme le Deuxième Document de Fondation. Il incite toute la Famille à développer la conscience d'avoir reçu une mission divine et d'être des instruments de Dieu. Si le charisme de notre Fondateur est de devenir fructueux aujourd'hui et dans l'avenir, notre engagement à l'apostolat marial doit être ancré dans cette prise de conscience d'avoir une mission donnée par Dieu et d'être ses instruments, afin que nous puissions travailler et faire face aux défis du travail dans notre temps.

¹⁷ P. Wolf (Hrsg), *op. cit.*, p. 80-84.

Restons bien conscients et prenons grand soin de notre mission divine et n'oublions pas que nous sommes des instruments au service de cette mission.

Celui qui connaît les temps actuels et aussi l'ordre de la Rédemption, sait combien il est nécessaire de souligner que nous avons une mission surnaturelle et que nous sommes des instruments au service de cette mission.

Seules les personnes et les communautés que Dieu a appelées à une mission spéciale peuvent intervenir de façon décisive dans le Royaume de Dieu. C'est une loi évidente qu'on découvre au travers de tous les temps. La preuve, nous l'avons non seulement dans les prêtres et les prophètes de l'Ancien Testament, mais aussi en Jésus-Christ, dans les Apôtres, dans la conception de l'Eglise et dans le sens catholique populaire.

Le Seigneur se retire pour prier, et puis il envoie qui il veut. Il tient à faire remarquer aux siens : *«Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis !»* Et dans la Prière Sacerdotale, il dit à son Père qu'il a gardé du monde ceux que son Père lui a donnés.

Les Apôtres, en premier lieu l'Apôtre des Gentils, mettent l'accent sur le fait qu'ils sont les envoyés de Dieu et du Christ.

L'Eglise s'en tient à cette loi, théoriquement et pratiquement. Quiconque n'est pas appelé comme Aaron ne peut pas être ni choisi ni envoyé.

Et le sens catholique populaire a réservé ces mots de «vocation» et «mission» uniquement aux personnes et aux communautés qui ont une mission spécifiquement divine.

Les temps actuels nous rappellent une loi que Donoso Cortés¹⁸ a cru pouvoir déduire de l'histoire du monde et de l'Eglise :

¹⁸ NdT : Juan Donoso Cortés (1809-1853) est un auteur et homme politique

selon cette loi, il existe des époques où l’Eglise est opprimée sur toute la ligne. Même si elle déploie toutes ses forces, elle ne réussit pas à sortir des catacombes. C’est seulement lorsque les limites de l’apport humain sont reconnues de façon existentielle et vitale que, tout à coup, Dieu, l’Eternel, apparaît sur le pinacle du temple temporel, qu’il souffle dans la trompette et alors, les murs de Jéricho s’écroulent. Ceux qui, en des temps pareils, ne sont pas inébranlablement convaincus qu’ils ont reçu de Dieu une mission spéciale et qu’ils portent don en leur sein des forces divines, ceux-là sont à l’avance condamnés à la stérilité, au manque d’élan, à l’inaction et à la capitulation. Seuls ceux qu’habite une confiance inébranlable en ces forces et en cette mission divines peuvent affronter avec audace les tourmentes de l’océan qu’est notre vie.

Aujourd’hui, nous constatons avec étonnement que la jeune génération fondatrice d’il y a 25 ans, a été profondément consciente d’avoir reçu une mission et d’en être les instruments. C’est avec raison que nous demandons pourquoi. Nous en connaissons les raisons. Il en est beaucoup parmi qui n’auraient su que faire alors. Nous comprenons déjà mieux les preuves qui, après une existence et une fécondité de 5 ans à la fin de la Guerre mondiale de 1914, confirment cette mission divine. Nous l’avons entendue cent fois déjà, cette preuve. Elle s’énonce en ces termes bien connus: insignifiance de l’instrument – grandeur des difficultés et – grandeur du succès. Tout ce pour quoi nous avons lutté depuis 1919 et tout ce qui nous a réussi, renforce de tous côtés et profondément l’enchaînement des preuves et, par la même, notre foi en notre mission et notre conscience d’être des instruments au service de cette mission. Nous avons donc toutes les raisons d’être reconnaissants envers tous ceux dont la Divine Providence s’est servie pour rendre notre travail difficile.

espagnol.

Sans eux, nous ne serions pas si profondément enracinés dans notre foi, notre espérance et notre amour qui sont portés et soutenus par la joie et la certitude de la victoire, cela en des temps où beaucoup de choses s'effondrent et où tant de groupements sont paralysés par le découragement.

C'est à nous maintenant d'approfondir, par la prière et par l'étude de l'histoire de notre Famille et du temps, cette foi en notre mission.

Plus nous le faisons, plus les fruits que nous pouvons en récolter sont riches et nombreux. Nous devenons vraiment plus conscients que nous dépendons du Dieu vivant. Nous nous méfions davantage de nos propres forces et des moyens purement humains. Le fait de nous savoir établis en sûreté en Dieu et de trouver en lui repos et sérénité nous rend plus constants et nous fait choisir avec plus d'assurance ce qu'il faut. Et la confiance que les forces divines triompheront dans la Famille et par la Famille devient invincible, si bien que nous pouvons finalement dire avec une conviction totale : «*Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous* »? (Rm 8, 31) «*Je puis tout en Celui qui me fortifie*» ! (Ph 4, 13) Et nous faisons l'expérience de la vérité de la parole de saint Augustin qui dit : Celui qui aime la face du Tout-Puissant, celui-là n'a pas à craindre la face des puissants de ce monde ! Et s'il plaisait à Dieu d'exiger que notre Famille soit dissoute pendant quelques temps, alors nous y verrions le moyen le plus parfait de prouver notre foi au caractère surnaturel de notre Famille. Nous ressemblerons alors au Seigneur qui par ses paroles et son exemple a montré la grande loi qui régit la construction du Royaume de Dieu : «*Quand je serai élevé sur la Croix, j'attirerai tous les hommes à moi ...* » ! (cf. Jn 12, 32) «*Il faut que le grain de blé tombe en terre et y meurt, alors il porte beaucoup de fruits*» (cf. Jn 12, 24).

Celui pour qui le «chèque en blanc» qu'il a donné signifie vraiment quelque chose, celui-là vit de toute son âme cette foi en la mission divine et il est conscient d'être un instrument à son service. Ce serait vraiment une folie de consacrer toutes les capacités du corps et de l'âme, tous les biens temporels et spirituels, oui, toute sa vie, à une œuvre qui ne promet vraiment aucun avantage temporel si cette foi ne se trouvait à l'arrière-plan comme une force capitale. Pour mieux comprendre tout cela, nous pouvons en vérifier dans la vie de Joseph Engling et laisser les détails agir sur nous. Sans cet élément surnaturel, il serait tout bonnement impossible de comprendre sa vie.

Extrait de : J. Kentenich, *Deuxième Document de Fondation*, 18 octobre 1939.

Notre ceterum censeo¹⁹

Parmi les lettres de notre Fondateur envoyées à partir de la prison de la Gestapo dans l'ancien Carmel à Coblenz, en Allemagne, nous avons une lettre du nouvel an 1941-1942. Dans cette lettre, il permet à ses disciples de partager ce qui le préoccupe dans son for intérieur. Nous pouvons sentir à partir de son ton grave, comment il était inquiet à cause de la grave question : la grande offre de la mission faite à Schoenstatt pouvait se terminer par un échec. Il méditait sur cette question en la comparant avec une pensée que Romano Guardini avait présentée dans son livre populaire, «Der Herr»²⁰. Guardini a soulevé la question de savoir ce qui serait arrivé dans l'histoire du salut, si la deuxième chute, quand Jésus a été rejeté par le peuple, n'avait pas eu lieu.

La question d'une troisième chute s'est présentée à notre père. A ses yeux, il consisterait dans le rejet de la mission de Schoenstatt, comme il la voit et croit. Cette question montre son grand sens des responsabilités. D'où son sérieux et impératif «ceterum censeo» à sa Famille spirituelle. Tout comme Caton a utilisé cette expression – «En outre, je pense que Carthage doit être détruite» – pour renforcer sa demande au Sénat romain à cause de la menace que représentait Carthage à Rome, si notre Fondateur a répété le «ceterum censeo» avec beaucoup de véhémences pour encourager ses disciples de tout miser sur la Famille de Schoenstatt et sa mission.

¹⁹ P. Wolf (Hrsg), *op. cit.*, p. 90-95.

²⁰ NdT : Même en langue française, les écrits de ce grand théologien allemand et philosophe de la religion (1885-1968) étaient bien connus, cf. R. Guardini, *Le Seigneur : méditations sur la personne et la vie de Jésus-Christ*, trad. par le R.P. Lorson, Paris, Alsatia, 1945.

Pour le nouvel an, je peux me tenir certainement comme dispensé de ma lettre habituelle de nouvelle année. Cependant, cela ne signifie pas que je n'ai pas de raison ni de matière pour vous remercier et exprimer mes vœux pour vous.

Il y a probablement peu de gens qui peuvent et doivent dire si cordialement et si souvent comme je le peux : *Deo gratias, Deo gratias* pour Dieu, *Deo gratias* pour la Mère de Dieu, *Deo gratias* pour vous aussi pour votre fidélité inébranlable pour notre œuvre, notre esprit et le maître de l'œuvre. Vous savez combien je suis très sensible pour une telle fidélité. D'où mes vœux et prières pour 1942: Que ça continue ! Nous resterons fidèles ... Que la Mère de Dieu daigne vous dire, tout ce que je voudrais mettre dans ces paroles modestes.

Et maintenant, laissez-moi "rêver" un peu. Puis-je appeler *lumina*²¹, les nombreuses pensées qui agitent mon âme avec une sérénité majestueuse comme des flots de mer? Et est-ce que c'est bon de les mettre par écrit ? Je veux au moins verser progressivement quelques gouttes pour vous.

Le sujet de tout le monde est notre Famille dans l'ensemble (PSM²² inclusivement) avec sa mission et son esprit.

Je commence avec notre mission. Nous nous sommes très fréquemment appelés «œuvre et instrument choisis» ; nous nous sommes comparés au Peuple choisi dans l'histoire du salut et nous nous disions: Nous devons veiller à ce que, en tant que peuple choisi, nous ne devenions pas un peuple maudit.

²¹ NdT : Des lumières, des connaissances reçues par l'esprit pendant la méditation.

²² NdT : PSM, *Pia Societas Missionum*, Société Pieuse Missionnaire. C'était l'abréviation par laquelle le gouvernement allemand reconnaissait les Pallottins comme une société missionnaire et lui a donné la permission de pouvoir travailler dans les colonies allemandes.

Vous êtes-vous déjà posé une fois la question suivante: quel cours l'histoire sainte aurait pris, si le peuple et les chefs d'Israël avaient accepté le Messie avec foi et amour, et s'ils s'étaient engagés comme leurs messagers, en invitant d'autres peuples à le reconnaître? Vous ne pensez pas en cela aux talents exceptionnels et à la capacité de ce peuple d'endurer les souffrances, mais aussi à ses grâces de mission riches et surnaturelles.

Est-ce que le Christ serait mort ...? Est-ce qu'il aurait eu besoin de mourir, s'il ne se serait ajouté à la première chute d'Adam dans l'histoire du monde, une deuxième chute, dans l'histoire du salut, celle du peuple juif ...? Est-ce que ça ne serait pas dans ce cas les états paradisiaques qui ont gouverné et rempli le royaume de Dieu, comme les anciens prophètes les ont contemplés, en les reliant au Messie qui viendra? Lisez une fois la présentation excellente chez Isaïe 11, 1-9. Là, le boeuf mange de la paille à côté du lion, l'agneau joue avec le loup, on ne trouvera plus de mal ni de violence sur les routes, et le pays sera rempli de la connaissance de Dieu comme les eaux couvrent le fond de la mer. Ce sont toutes des images qui décrivent comment nous appelons depuis des années notre état idéal, notre royaume idéal et vers la réalisation duquel nous aspirons, avec plus ou moins de succès. Guardini pense que si la deuxième chute n'avait pas eu lieu, le Sauveur n'aurait pas eu besoin de mourir, et la description chez Isaïe serait réjouissante, serait devenue une pleine réalité. Cependant le peuple et les chefs d'Israël rejettent leur Messie ; ils ne l'acceptent pas dans la foi et l'amour et ne parcourent pas le monde comme ses messagers. Dès l'instant que cette réalité apparaît dans l'évangile, le Seigneur a commencé à parler de ses souffrances et de sa mort. Alors, puisqu'on ne s'incline pas devant Dieu pour la deuxième fois en Israël – la première fois s'est passée au Paradis avec Adam –, le Fils de l'homme

s'incline jusqu'à la fin en expiation devant le Père dans la souffrance et la mort et devient ainsi le Rédempteur du monde.

C'est dans ce miroir que je médite volontiers notre mission. Si nous l'accomplissons dans la foi et l'amour, notre Famille deviendra un salut pour beaucoup, avec nous et par nous. Dans le cas contraire – si nous ajoutons une troisième chute – elle deviendra un désastre, une perte. Cela vaut pour toutes les branches de la Famille. Encore une fois nous est offerte une mission magnifique. Dieu est bon. Il établit des changements à long terme. Sinon il aurait déjà dû nous retirer depuis longtemps notre mission. Il est vrai qu'aujourd'hui, pour l'accomplissement de notre mission, une foi chaleureuse et un amour profond ne suffisent pas comme autrefois pour Israël. Nous vivons dans l'ordre de la croix. C'est pourquoi la foi et l'amour doivent se marier avec un amour héroïque de la croix. Nous voulons et devons aspirer à ces trois facteurs pour un royaume idéal voulu par Dieu d'une Famille de Dieu sauvée. Nous n'allons plus atteindre cet idéal dans le sens plénier du mot après la deuxième chute ici sur terre. Il faut savoir que depuis [la seconde chute], le royaume de Dieu est sans cesse dans l'incertitude et le combat, il va et vient, apparaît et disparaît.

Ai-je été en mesure de vous aider à comprendre, quoique inadéquatement, ce que je vois et veut dire? Que Dieu daigne compléter ce que je suis incapable d'exprimer si rapidement en mots. Je pressens ce que vous pensez et les comparaisons que vous faites. Vous allez penser : Est-ce que ce qui a été dit s'applique à chaque communauté religieuse avec une très grande mission divine? Pourquoi pas? D'où aussi la tragédie à cause de l'échec de ces communautés. C'est pourquoi nous devons d'autant plus sérieusement porter la lourde responsabilité pour notre mission.

Quelle est la conséquence? Vous le savez aussi bien que moi. Je vais effleurer brièvement trois points:

Premièrement: un amour illimité et passionné, combiné avec un dévouement prêt à se sacrifier, à consommer le coeur et la raison pour cette Famille et sa mission – peu importe si ses différentes branches ont un certain nombre de rides, des taches, des faiblesses et des misères. Pour nous, il ne peut y avoir qu'un seul *ceterum censeo* que nous répétons constamment avec une force élémentaire et une partialité organique: notre Famille! A l'horizon, peu à peu visible et reconnaissable, nous voyons les grandes lignes structurelles d'un nouvel ordre mondial. Un monde ancien est en train de brûler. Nous voyons tout cela et nous l'interprétons uniquement dans la lumière de notre *ceterum censeo*. Il se peut que notre foi, notre espérance et notre amour traversent de très dures épreuves, il se peut que notre corps et notre âme subissent des tortures violentes – pour nous l'essentiel est: notre *ceterum censeo*. Pendant ce temps, des millions de gens des générations actuelles et futures sont devant nous et tendent les mains vers notre arche qui doit les sauver des grands flots et les faire regagner le rivage du ciel ... Dans ces moments fatidiques une seule chose peut et doit exister pour les envoyés véritables: notre mission, notre Famille, notre *ceterum censeo*.

D'où deuxièmement: selon la loi de la porte ouverte – comme dirait saint Paul – ou comme nous dirions dans notre langage: le souhait de Dieu dans les circonstances actuelles est que nous rassemblions et approfondissions les forces de la Famille, que nous les unissions et perfectionnions dans l'esprit du Chèque en blanc, de «l'Inscriptio» et de la devise annuelle. Nous travaillons par conséquent pour *nos* prêtres, etc., etc. Les exceptions peuvent confirmer la règle. Tous devaient être saisis par cette foi en la mission et en être pratiquement enflammés; sinon nous devenons et créons des vagabonds spirituels ... La devise est: Prendre au sérieux, non pas les nouvelles pensées, mais les

anciennes. Une solide formation prend ses repères à partir de la «Sainteté du quotidien» et du «Secret de Schoenstatt» ainsi que la littérature correspondante. Les visites des différents membres approfondissent ce qui a été entendu et aident à vivre une vie droite en harmonie avec notre style ... Ceux qui ne peuvent pas coopérer avec nous, qu'il rejoigne une autre branche de notre Mouvement. *Sint ut sunt, aut non sint* [Soit nous sommes ce que nous sommes, soit nous cesserons d'être].

Extrait de : J. Kentenich, *Lettres du Carmel, Coblenze 1941*

IV. Participation à la mission du Christ et de la Vierge Marie²³

Notre mission

*est de participer à la mission
de la Vierge Marie.*

*Elle est un instrument de choix
dans les mains du Sauveur
pour le salut du monde.*

*C'est pourquoi nous l'appelons
non seulement Mère du Seigneur,
mais également sa compagne et collaboratrice
dans l'ensemble de l'œuvre de la rédemption.*

Josef Kentenich, Santa Maria / Brésil, 22 février 1952

²³ P. Wolf (Hrsg), *op. cit.*, p. 97.

Participation à la mission du Christ²⁴

Les textes suivants sont liés par la façon dont ils envisagent la mission du point de vue de la participation. Ils font partie de la vision cohérente et du message des Evangiles que Jésus parlait et agissait en union et relation intérieures avec son Père. C'est l'intention évidente de l'Evangile de saint Jean de montrer Jésus à partir du point de vue de la mission qu'il avait reçue du Père. Il permit à ses disciples de participer à sa mission, comme il participe lui-même à la mission de son Père.

Notre Fondateur a vu cette conscience d'avoir reçu une telle mission portée de manière exemplaire par saint Paul. Pour le Père Kentenich, Marie, dans sa vocation à être la servante du Seigneur, est totalement orientée vers le Christ. Il voyait en elle la compagne permanente et la collaboratrice du Seigneur dans l'ensemble de son œuvre de rédemption. Tout ce qu'elle est et a, vient du Christ et de la participation à sa mission.

²⁴ P. Wolf (Hrsg), *op. cit.*, p. 98-103.

La participation à la mission du Christ ! «*Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie*» (Jn 20, 21). Regardez comment le Christ a été saisi par sa mission! Pour lui, c'est évident qu'il donne sa vie pour elle. Celui qui m'a envoyé ne me laisse jamais seul, il est toujours avec moi, parce que je fais toujours ce qui lui plaît (cf. Jn 8, 29). Cela doit être l'attitude de chaque prêtre qui est saisi par sa mission. S'il vous plaît, étudiez l'apôtre saint Paul pour voir à quel point il a été saisi par sa mission! C'était devenu chez lui son expression constante: Je suis un apôtre du Christ; *missus, missus, missus* – je suis envoyé, je suis envoyé! Ce n'est donc pas en vertu de mon pouvoir absolu que je me tiens ici: les forces divines ont fait irruption dans ma vie et une puissance divine me porte! En ces jours, nous voulons encore prier pour que cette prise de conscience divine d'avoir reçu une mission puisse devenir une seconde nature pour nous.

Nous sommes fiers de pouvoir dire très consciemment: Notre mission est de participer à la mission de la Vierge Marie. Elle est un instrument de choix dans les mains du Sauveur pour le salut du monde. C'est pourquoi nous l'appelons non seulement Mère du Seigneur, mais également sa compagne et collaboratrice dans l'ensemble de l'œuvre de la rédemption. Et sa seule tâche est d'être *ancilla Domini* (la servante du Seigneur). C'est sa mission: servir le Seigneur et son œuvre de rédemption de façon désintéressée. Nous sommes convaincus que le Père céleste veut documenter la position de la Mère de Dieu comme collaboratrice permanente d'une manière unique dans notre époque actuelle. Nous sommes convaincus que le Père céleste est particulièrement reconnaissant envers les communautés qui l'aident à mener à bien cette intention.

Vincent Pallotti avait donné à sa Société un caractère marial prononcé. Et nous à Schoenstatt, nous puisons la vie à partir de son monde de pensée et sa mission comme ne le fait

pratiquement aucune autre communauté, au moins en Allemagne. Vous voyez, c'est pourquoi nous sommes convaincus que le Père et la Vierge Marie veulent ériger à Schoenstatt un monument de leur pouvoir, un monument de leur bonté et un monument de leur sagesse. C'est pourquoi nous avons aussi cette prise de conscience extrêmement solide de victoire. C'est pourquoi aussi, d'autre part, il y a cette forte opposition de tout azimut. Dès que le Signe apocalyptique apparaît dans le ciel, nous voyons aussi le Dragon apocalyptique se remuer (Ap 12). Cela se répète d'une manière unique dans notre belle histoire de Famille. Tout comme la Vierge Marie a été blessée par le diable au talon (cf. Gn 3,15), alors nous devons aussi en porter des blessures légères.

S'il vous plaît, rappelez-vous comment les exégètes expliquent aujourd'hui ce texte: il te blessera au talon. Voici comment ils disent: le péché originel est venu dans le monde par le diable. Notre Sauveur est venu pour racheter le monde et a choisi sa mère pour être sa collaboratrice. Les deux n'ont pas de péché originel, les deux ne connaissent pas les effets ni les conséquences du péché originel. Pourtant, c'était conforme à la volonté du Père que, même s'ils n'ont pas connu de péché originel, ils devraient souffrir et mourir. Les exégètes interprète cette capacité de souffrir et ce devoir de souffrir comme les blessures au talon.

C'est pourquoi aussi notre Famille, si elle est autorisée à poursuivre les mystères de Marie dans tous les sens, elle sera également autorisée à être blessée au talon. Nous pourrions souffrir, nous pourrions également devenir faible ici et là dans la bataille, mais finalement nous serons victorieux, parce que la Mère de Dieu veut poursuivre et achever sa vie victorieuse dans la Famille et - à sa plus grande gloire et à la glorification de la Sainte Trinité. Alors, mes chers confrères, rappelons-nous consciemment que notre mission n'est pas seulement

christologique, mais également mariale. Une mission mariale implique deux choses, ou, si vous voulez, trois:

Tout d'abord, nous participons à la mission de la Vierge Marie, par conséquent, les qualités de sa conscience d'avoir une mission doivent devenir les qualités de notre conscience d'avoir une mission. Elle a donné tout son être et sa vie, toutes les forces de son corps et de son âme, à sa mission, c'est-à-dire au Christ et à l'œuvre de la rédemption. Elle était l'enfant d'un seul grand amour et d'une mission élémentaire. C'est ce que nous appelons être saisi par une mission.

Deuxièmement, une mission mariale implique qu'elle a acquis cette grâce de l'élection pour nous. C'est la fierté de notre Famille d'être toujours consciente que tout ce qu'elle a, elle l'a reçu grâce à la médiation de la Vierge Marie. Nous avons toujours considéré que notre tâche est de proclamer cela, dire au monde entier, et exprimer constamment cette prise de conscience: Nous appartenons à elle, et tout ce que nous sommes, lui appartient. Depuis que Schoenstatt existe, il s'appelle toujours avec fierté œuvre et instrument dans les mains de la Mère de Dieu. Je me souviens qu'en 1928, lorsque l'archevêque de Trèves, en Allemagne, a béni le grand *Bundesheim* (Maison de l'Alliance), il a dit à l'assemblée solennelle lorsqu'il était agenouillé dans le sanctuaire d'origine et qu'il a lu les mots « *Servus Mariae nunquam peribit* » (Un serviteur de Marie ne périra jamais), il devait se dire lui-même: Aussi longtemps que Schoenstatt restera marial, non seulement il ne périra pas, mais également il remplira sa mission et vaincra. Par conséquent, c'est la méthode que nous avons aussi à appliquer. Dès que des luttes et des difficultés surgissent, nous n'avons qu'une seule réponse: Nous nous rappelons notre mission mariale et nous nous rendons encore plus dépendants de la Mère de Dieu. En fait, nous voulons faire plus que cela : nous ne voulons pas seulement

être conscients que nous dépendons d'elle, mais notre combat consiste également à nous battre pour son honneur.

Voici le troisième contenu du concept «mission mariale»: C'est notre mission de veiller à ce que la Mère de Dieu soit honorée. Nous devons veiller à ce que la dévotion à la Mère de Dieu soit reconnue comme le grand, le plus grand moyen pédagogique dans notre travail pastoral. Vous pouvez en conclure à quel point nous avons touché l'idée de Vincent Pallotti: N'est-ce pas Vincent Pallotti lui-même qui exigeait que nous devrions promettre de promouvoir partout la dévotion à la Vierge Marie? S'il vous plaît, comprenez la méthode : Plus la bataille devient forte, plus ça fait rage autour de nous, plus activement nous allons défendre la cause de la dévotion à Marie. Derrière cela, il y a l'idée suivante: je prends soin de toi, et tu prendras soin de nous. C'est ainsi que les paroles de saint Vincent Pallotti doivent être interprétées: *Mater habebit curam* (notre Mère prendra soin). Nous les avons reformulées ainsi: *Mater perfectam habebit curam* (notre Mère prendra soin parfaitement)! Nous pouvons nous sentir comme une personne qui est attaquée de tous les côtés et qui, pour commencer, se concentre sur la «collecte de ses forces». Pour nous Schoenstattiens, la «collecte des forces fondamentales» exige toujours de nous concentrer sur le mystère de la Vierge Marie. Il peut nous surpasser en tout, dans l'amour pour la Vierge Marie nous peut dépasser personne! D'autres peuvent être des experts dans toutes sortes de choses, mais nous devons être des experts en mariologie!

Extrait de : J. Kentenich, *Conférence lors du Terciat au Brésil, Santa Maria, 22 février 1952.*

Participation à la mission de la Mère de Dieu²⁵

Le texte suivant est tiré de la Semaine d'Octobre 1950 et relie notre participation à la mission du Christ avec la réalité sacramentelle du baptême et de la confirmation. Le chrétien baptisé et confirmé n'est pas seulement en union avec son Maître, Jésus-Christ, en termes de modèle, mais il participe ontologiquement à la vie de Jésus et à sa mission. Nous sommes entraînés dans le courant de la mission du Christ et nous devenons ainsi ses compagnons et ses collaborateurs dans son œuvre de rédemption.

Marie est en avance sur nous dans cette vocation et cette mission. Cependant nous pouvons également participer à cette mission mariale. Depuis le début, le Fondateur de la Famille a cultivé la conscience dans la Famille de Schoenstatt qu'elle est un instrument dans les mains de la Mère de Dieu et qu'elle doit être à sa disposition pour sa mission. C'est pourquoi il nous invite sans cesse de voir Marie, non seulement comme notre modèle, mais également à rester attaché et en contact avec elle, à être vraiment conscient de dépendre d'elle comme un outil entre ses mains.

²⁵ P. Wolf (Hrsg), *op. cit.*, p. 104-108.

Vous savez, l'idée que nous participons à la mission de la Vierge ne semble étrange à l'ère de l'Action Catholique. Dans une certaine mesure, chacun doit être un compagnon permanent du Sauveur et même son collaborateur permanent. Si on s'y penche encore de plus près, c'est la signification profonde du *character indelebilis*, le caractère indélébile que les sacrements du baptême et de la confirmation marquent en nous. Grâce à eux, nous sommes entraînés dans le puissant courant de la mission de l'Homme-Dieu ; grâce à eux, notre être profond participe à la tâche du Christ et à sa mission de nous sauver, mais bien sûr à un niveau infiniment plus bas que la Vierge Marie, parce que sa compagne et collaboratrice permanente était nécessaire pour l'œuvre objective de la rédemption. Dans notre cas, notre coopération, ce fait d'être entraîné dans le puissant courant de la mission de notre Sauveur, est utile et nécessaire pour notre rédemption subjective. Néanmoins, nous devons aussi être des compagnons et collaborateurs permanents de notre Seigneur. Grâce à notre Alliance d'amour avec la Mère de Dieu, cette tâche est à nouveau placée sur nos épaules de façon spéciale ; de plus, elle nous permet et nous nous laissons consciemment nous impliquer dans sa mission. C'est pourquoi cette mission est une mission typiquement mariale. Elle nous envoie, elle nous donne une partie de sa mission. Cela soulève deux questions :

Puis-je aussi dire de moi que Dieu m'a donné une grande mission dans le Christ et la Vierge Marie? Ne dois-je pas aussi apprendre à dire de moi, ne dois-je pas m'éduquer de telle manière que je puisse dire honnêtement, sincèrement et en pleine conscience : j'ai choisi la meilleure part, j'ai accepté cette mission?

Quand vous voyez la Famille de Schoenstatt dans son ensemble, vous devez dire: Depuis le début, sa grande mission était de se comprendre comme un instrument dans les mains de la Mère de Dieu ; [sa mission] était de croire que la Vierge Marie veut

réaliser par nous sa grande mission dans le monde d'aujourd'hui – la réaliser de manière éminente grâce à notre Famille.

Toutefois, n'oubliez pas que si la Vierge Marie apparaît de cette façon comme la tête représentative, elle a aussi un rôle modèle. Qu'est-ce qu'on en déduit? Si elle a fait le triple saut de la mort, alors quelque chose de similaire sera exigé de nous: le saut de la mort pour la raison, le saut de la mort pour le cœur et le saut de la mort pour la volonté.

Pourtant, ce qui est encore d'une importance particulière, et où nous devons porter une attention particulière, c'est que la Mère de Dieu non seulement partage sa tâche avec nous, mais elle veut accomplir cette tâche à travers nous. C'est le caractère d'un instrument, spécialement le caractère d'un instrument marial.

C'est-à-dire que nous devons rester en communion intime avec la Mère de Dieu, essayer de bien accomplir notre tâche en elle, et en elle, être le compagnon et le collaborateur [du Christ]. Nous allons faire une pause ici pendant un moment et essayer de comprendre ce que cela implique.

S'il vous plaît, prenez un autre regard sur la position de la Vierge Marie, non seulement par rapport à notre Sauveur, mais aussi par rapport à nous-mêmes. N'avons-nous pas dit que sa position est nécessaire au salut? Qu'est-ce que cela signifie? Son consentement était nécessaire afin que nous puissions être rachetés, il était nécessaire pour que notre Sauveur devienne homme et puisse mourir. Donc, mon attachement à la Vierge Marie doit être compris comme une partie évidente de l'ordre objectif de l'être ; dans l'ordre objectif de l'être, je ne peux pas exister, je ne peux pas être sauvé, sans elle. C'est ce que l'on entend quand on dit que dépendre d'elle est nécessaire pour le salut.

Continuons. C'est une pensée qui peut bien nous rendre heureux intérieurement: La Vierge Marie veut être vu comme notre exemple. Cependant, quand nous voyons que sa relation à notre Seigneur est nécessaire pour le salut, nous devons aller plus loin. Nous ne pouvons pas simplement parler de son caractère comme un exemple, mais aussi de son caractère de prototype. Ces choses sont intimement liées. La Vierge Marie est le prototype de ma relation fondamentale avec notre Sauveur ; notre Sauveur est le prototype de ma relation fondamentale avec le Père. Donc, si je veux voir l'ultime, si je veux le voir illustré, si je veux savoir comment me tenir vis-à-vis de mon Sauveur, où dois-je regarder? Vers la Vierge Marie. Elle n'est pas seulement mon exemple, mais également mon prototype, le modèle original de ma relation avec le Christ.

Si vous avez cela à l'esprit, alors vous comprenez bien ce que nous voulons dire, quand nous demandons ce qui suit: nous devons accomplir l'œuvre de notre vie en restant constamment dépendants d'elle. Comment pouvons-nous décrire ce caractère marial d'un instrument? Je pense que je peux dire:

C'est un attachement obligatoire. Il est de mon devoir d'être lié à elle, il est de mon devoir d'être connecté avec elle et de rester uni avec elle. C'est essentiel pour l'histoire du salut. Je dois l'aimer, je dois rester en contact avec elle. Je ne peux pas dire : Ce serait bien, non, non!

Cette connexion doit toujours être orientée vers le Christ. C'est la pensée sur laquelle nous mettons l'accent de manière particulièrement forte, lorsque nous assimilons tout le raisonnement. Les relations de la Vierge Marie avec le Christ est l'essence même de son être. Si je suis sa propriété, si j'affirme l'ordre objectif de l'être, alors mon amour et intimité avec Marie doivent être orientées vers le Christ. C'est-à-dire que le grand courant du Christ qui coule le plus fondamentalement dans la

Mère de Dieu que dans aucune autre créature, et qui se montre ici le plus fortement, doit également s'emparer de moi. Mon amour pour la Vierge Marie doit devenir complètement et entièrement orienté vers le Christ ; s'il n'est pas orienté vers le Christ, il n'est pas orienté vers l'ordre objectif de l'être. C'est pourquoi tout dépend que nous entrions pleinement dans le courant qui coule à travers la Mère de Dieu et qui va vers le Christ. C'est clair, par le Christ, nous arrivons au Père dans l'Esprit Saint.

Extrait de: J. Kentenich, *Conférence lors de la Semaine d'Octobre, 19 octobre 1950*

La mission de la Vierge Marie à partir de Schoenstatt²⁶

Le texte qui suit est tiré d'un discours adressé à la Famille de Schoenstatt. Dans ce discours, il justifie sa conviction que la mission de la Mère de Dieu est liée concrètement par l'Alliance d'amour avec Schoenstatt en tant que lieu et communauté. Il s'oppose à l'opinion de certains théologiens de cette époque qui soutiennent que le temps et l'importance de la Vierge Marie étaient terminés.

Il dessine l'image de la Vierge Marie en utilisant des couleurs bibliques et la place au début, au point culminant et au but de l'histoire du salut en relation étroite avec le Christ. En union avec le Christ, il la voit comme l'adversaire du diable, l'«Antidiabolicum» dans les controverses de notre temps. Il s'agit d'un texte intéressant qui reflète le plus et reprend le célèbre parallélisme paulinien Adam-Christ dans la mariologie. La mission de Marie est comprise ici pleinement dans sa relation avec Jésus et sa mission. C'est la conviction de notre Fondateur que Marie veut réaliser cette mission à partir de son sanctuaire de Schoenstatt.

²⁶ P. Wolf (Hrsg), *op. cit.*, p. 109-116.

Lorsque nous regardons en arrière sur tout ce que la Mère de Dieu a réalisé dans Schoenstatt et par Schoenstatt à travers cette Alliance d'amour, nous sommes remplis d'émotion et d'admiration pour tout ce que la Sagesse éternelle et la Vierge Marie ont réussi à atteindre avec de tels simples et faibles instruments. Ils ont réussi à le faire parce que nous avons toujours été conscients de notre petitesse, notre indignité, notre misère, et humainement parlant, de notre inutilité. Ils ont opéré de grandes choses, parce que l'impuissance humaine s'est uni étroitement avec la toute-puissance divine par l'Alliance d'amour ; l'impuissance humaine reliée elle-même et liée indissolublement à la toute-puissance divine.

La Vierge Marie a conclu une alliance avec Schoenstatt. Je dis : avec Schoenstatt, avec Schoenstatt comme un lieu, mais aussi avec Schoenstatt comme communauté. En quoi consistait cette alliance? Si je peux m'exprimer tout simplement et tout naturellement, je dois alors dire : Elle a transféré sa mission pour l'époque actuelle au lieu Schoenstatt et à la communauté de Schoenstatt ; elle a transféré sa mission d'une manière originale.

Evidemment, vous allez soulever tout d'abord la question suivante: En quoi consiste sa mission actuelle à l'époque contemporaine? On entend aujourd'hui ici et là l'objection suivante: Le temps de la Vierge Marie est passé. Vous entendez l'objection: Une fois, elle avait une grande mission dans le passé, mais maintenant elle est terminée. En réponse, il faut d'abord prendre conscience de sa mission précisément pour le temps présent. C'est une mission qui sous-entend que, dans les changements en cours dans notre temps, le Christ doit être engendré de nouveau par elle pour l'image de l'Église sur les rives de l'ère nouvelle.

Comment pouvons-nous décrire cette mission en détail?

Elle doit être très grande, très profonde. C'est la réponse que donne l'Écriture Sainte. Et lorsque nous nous interrogeons sur l'enseignement de l'Église, et dans le cadre de l'enseignement de l'Église, si nous nous penchons encore sur les Écritures, nous recevons une réponse plus claire.

En quoi consiste sa mission? Permettez-moi de le répéter : elle doit être très grande et très profonde. Il nous suffit de jeter un coup d'œil dans la Bible, alors nous sentirons que son nom, sa personne est toujours liée à l'ensemble de l'histoire du salut ; si nous pensons au début, ou si nous pensons à l'apogée ou à la fin.

Au début de l'ordre du salut, après la chute [d'Adam et Eve], Dieu aurait eu le droit de condamner et d'envoyer au diable l'humanité, l'humanité entière. Au lieu de cela, il laisse une lumière vive briller dans les cieux de l'avenir. Quelle est cette lumière? Les connaissances nouvelles nous donnent la réponse: *«Je mettrai une hostilité entre toi et la femme»* (Gn 3,15). Entre vous et le serpent. Ainsi, au début de l'histoire du salut, nous trouvons une puissance diabolique dans le monde de l'au-delà. Et comment pouvons-nous décrire cette puissance diabolique? C'est le serpent, le diable, l'enfer.

«Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité. Il écrasera la tête». Qui ? La descendance de la femme. Qui est-ce ? Je dis cela sans aucune justification scientifique particulière: C'est la sainte bi-unité, c'est le Sauveur et la Vierge Marie. Notre Sauveur est le Fils de la Femme. Les deux ensemble ! Qu'est-ce qu'ils feront ? Ils écraseront la tête du diable!

Je vais à nouveau insister sur ce que nous devons toujours garder à l'esprit: Dans les événements du monde, dans l'événement du salut, il n'y a pas seulement les pouvoirs de premier plan que nous remarquons sur la scène de la vie. Non, derrière eux, il y a aussi des pouvoirs cachés, et ce sont les grandes puissances qui

interviennent dans les événements du monde. Il y a le diable d'un côté, et de l'autre, il y a les puissances divines. Elles sont symbolisées par notre Sauveur et la Vierge Marie.

Nous pouvons déjà deviner comment la mission de la Mère de Dieu pourrait être. D'après ce que je viens d'évoquer, elle est profondément et en fin de compte la mission d'être le grand adversaire du diable. D'une part, nous sommes en droit d'appeler la Vierge Marie la «coéquipière» de notre Seigneur dans l'œuvre de la rédemption, comme nous venons de l'entendre au moins dans ses grandes lignes dans le Proto-évangile. D'un autre côté, elle est aussi l'adversaire – avec notre Seigneur – des pouvoirs du diable

Nous pouvons déjà deviner que lorsque les forces diaboliques entrent en jeu, ces deux adversaires apparaissent toujours sur la scène au bon moment.

Et si l'on peut supposer que l'époque actuelle est intérieurement et extérieurement terrorisée par les puissances diaboliques, si aujourd'hui le diable célèbre son sabbat de sorcières plus fortement que jamais, on se rend compte qu'en aucun cas, les gens ne peuvent pas dire que la mission de la Vierge Marie est arrivée à sa fin. Non, non, comme les théologiens aiment l'appeler, elle est là comme le grand, infiniment grand «Antidiabolicum», l'adversaire du diable. Le diable et son adversaire, la Sainte Vierge Marie.

Donc, dans la mesure où le diable est à l'oeuvre dans une époque, dans la même mesure, la Mère de Dieu se souviendra et devra se souvenir de sa mission. Donc, encore une fois, au début de l'histoire du salut, l'image de la Vierge Marie brillait.

Et à l'apogée de l'histoire du salut, quand notre Sauveur était sur la croix, les deux étaient ensemble, inséparablement unis. Si notre Sauveur lui-même dit une fois qu'il était venu pour

détruire les œuvres du diable (cf. 1 Jn 3,8), il faut toujours entendre en même temps: Selon le plan de Dieu, la Vierge Marie est toujours à côté de notre Sauveur dans cette bataille. Les deux sont dans une bi-unité indissoluble. Au point culminant du salut du monde, sur Golgotha, la Mère de Dieu ne pouvait pas être absente sous la croix ; elle avait aussi une grande tâche à accomplir.

En quoi consiste-t-elle en détail? C'est la grande question que débattent aujourd'hui les théologiens. Selon le sentiment et la conviction des gens ordinaires qui sont portés et poussés par l'Esprit Saint, tout en restant sous la croix au Golgotha, la Vierge Marie a dû jouer son rôle de la Mère des Douleurs. Il s'agit d'un rôle hautement important. Cependant, comment nous devons interpréter en détail la relation entre l'Homme des Douleurs et la Mère des Douleurs, cela doit encore être étudié. C'est peut-être la tâche du temps à venir.

Encore une fois, elle a dû jouer un rôle majeur dans l'événement du salut. Sa mission doit donc être grande.

Et nous poursuivons nos réflexions et ouvrons le livre de l'Apocalypse, l'image est très intéressante à savoir et elle est très instructive. Elle apparaît – naturellement avec l'Église et dans l'Église – comme le *«grand signe dans le ciel, une femme revêtue du soleil, avec une couronne d'étoiles sur la tête et la lune sous ses pieds»* (Ap 12,1).

Qu'est-ce que ça veut dire? Le grand signe de la Triomphatrice. Dans l'Église et avec l'Église, elle finira par remporter une victoire complète dans la grande bataille avec le diable.

Si nous assimilons un peu cela, au moins dans une certaine mesure, ça peut nous inspirer pour essayer de pénétrer profondément de telles pensées ensemble, surtout parce qu'aujourd'hui, la question s'est posée dans de nombreux

cercles de l'Eglise si dans le passé, nous n'avons pas attribué trop d'influence sur Dieu et le cœur humain [à la Vierge Marie]. Ça vaut la peine d'essayer alors de pénétrer de plus en plus profondément dans les plans de Dieu tout-puissant.

Si je demande de nouveau: Comment pourrions-nous décrire la mission de la Mère de Dieu avec plus de précision, je prends de nouveau les Saintes Écritures, puis je laisse les scientifiques et les théologiens interpréter ces textes. Nous trouvons ces mots dès les débuts de l'histoire du salut: *«Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Faisons-lui une aide qui lui soit semblable»* (Gn 2,18). Si on prend le texte à la lettre, il doit naturellement être interprété comme signifiant Adam et Eve. Selon saint Paul, nous devons voir l'ordre du salut dans le sens inverse. Selon Paul, le nouvel Adam et la nouvelle Eve sont le point focal de l'histoire du monde. En conséquence, dans le plan de Dieu, Adam et Eve ont été créés à l'image du nouvel Adam et la nouvelle Eve. Le nouvel Adam, c'est le Christ. Ainsi, le Christ ne devait pas être seul. *«Il n'est pas bon que l'homme soit seul»*, il n'est pas bon que le Christ «soit seul» comme la grande puissance de l'événement du salut. *«Nous voulons lui faire une aide»*. Qui devrait être cette aide? C'est la Très Sainte Vierge Marie. Une aide qui lui soit le plus semblable possible ; si possible même «être égaux».

Qu'est-ce que cela signifie? Si nous résumions ce qui a été dit, nous avons la base de ce que nous avons dit à Schoenstatt depuis le début qui est la mission particulière et spécifique de la Mère de Dieu dans l'événement du salut: la compagne officielle et permanente et la collaboratrice permanente du Sauveur dans toute l'œuvre du salut.

«Il n'est pas bon que l'homme soit seul», il n'est pas bon que le Sauveur soit seul. Une aide! Qui est cette aide? Celle qui est bénie entre toutes les femmes. *«Une aide qui lui soit égale»*, une

aide qui peut participer, autant que cela est possible à un être créé, aux gloires du Sauveur du monde.

Est-ce que nous avons une idée claire de la mission de la Vierge Marie? C'est une mission qu'elle a pour tous les temps.

Et maintenant, en vertu de l'Alliance d'amour, elle a apparemment promis de réaliser cette mission, de manière profonde et globale à partir de Schoenstatt! Schoenstatt comme un lieu, et Schoenstatt vu et perçu en même temps comme une communauté.

Par conséquent, qu'est-ce qu'elle veut faire en raison de l'Alliance d'amour? Grâce à une alliance d'amour unique, elle veut s'engager, elle veut se sentir obligée de bien réaliser sa mission par son sanctuaire et par la communauté de Schoenstatt, dans le changement radical, dans les changements terriblement confus et troublants de notre époque actuelle.

J. Kentenich, *Conférence adressée à la Famille de Schoenstatt le 1 mai 1966*, in: J. Kentenich, *Propheta locutus est, Conférences et Discours du P. J. Kentenich au cours des trois dernières années de sa vie. Volume IV 1966, livre édité par les Pères de Schoenstatt, Berg Sion 1986, p. 223-229.*

Prends l'enfant et sa mère !²⁷

La fondation et l'expansion du Mouvement de Schoenstatt ont eu lieu à un moment où le grand courant marial, qui avait porté et marqué pendant une longue période de temps l'histoire de l'Église, avait ralenti dans certaines parties de l'Église et était devenu suspect dans certains milieux. Notre Fondateur a dû se battre contre des courants anti-marials forts précisément en Allemagne. Face à ces tendances, il a défendu fermement la position de la Mère de Dieu.

Tout au long de sa vie, Joseph Kentenich avait considéré comme son grand devoir et sa mission, proclamer la relation intime et l'union de la Vierge Marie avec le Christ, et utiliser cela dans la pastorale. Pour lui, l'ordre répété de l'ange: «Prends l'enfant et sa mère!» reste un devoir permanent. Il continuera à défendre la mission de Marie comme «compagne permanente et collaboratrice permanente du Seigneur», et veiller à ce qu'elle ne soit pas oubliée dans l'Église dans les temps à venir. Il a parlé consciemment et de façon répétée de la «bi-unité de Jésus et de Marie », et a vu cela comme une mission pour lui et pour l'ensemble du Mouvement. Ce qui est en cause est la préservation de ce point de vue dans l'Église et sa contribution à la vie de l'Église à travers une spiritualité vécue et une réflexion mariologique. Le texte qui suit est tiré d'un sermon tenu lors de la fête de saint Joseph en 1966 et insiste sur la mission de saint Joseph.

²⁷ P. Wolf (Hrsg), *op. cit.*, p. 121-124.

Comment pouvons-nous décrire la mission de saint Joseph ? Nous ouvrons à nouveau l'Écriture Sainte. Nous y trouvons une formule classique et elle doit être d'importance, car elle y est répétée presque textuellement, et cela veut dire quelque chose, vu qu'on parle si peu de saint Joseph dans l'Écriture : «*Joseph, lève-toi, prends l'enfant et sa mère et fuis en Égypte!*» (Mt 2, 13b).

Et peu après presque les mêmes mots: «*Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et rentre au pays d'Israël !*» (Mt 2, 20a).

Qu'est-ce que cela veut dire? On a mis un accent de façon particulière sur «*Joseph, lève-toi, prends l'enfant et sa mère*». Si nous nous arrêtons ici, alors nous découvrons deux qualités, ou deux effets, qui caractérisent cet ordre de mission, cette grâce de mission.

(1) D'abord, il a de toute évidence reçu la tâche et la mission de veiller à ce que l'enfant et sa mère gouvernent dans une indissoluble bi-unité son cœur. «*Prends l'enfant et sa mère !*»

Où faut-il mettre l'accent, si nous pensons aux temps actuels, aux courants qui circulent dans l'Église d'aujourd'hui, et à tous les chrétiens ? «*Prends l'enfant et sa mère !*» Bi-unité !

Aujourd'hui, il semble qu'il y a une opinion qui pense que «*Prends l'enfant sans sa mère*» est la mission de la chrétienté d'aujourd'hui et du monde catholique d'aujourd'hui. Prends l'enfant sans sa mère ! Ici et là, on entend dire que la Vierge Marie a fait son devoir. «*Le Maure a fait son devoir, le Maure peut partir !*» (Schiller²⁸). Nous n'avons plus besoin de la Mère de Dieu aujourd'hui ; après tout, elle gêne la position centrale du Christ. Si nous voulons être chrétiens, nous devons être des disciples du Christ.

²⁸ NdT : Johann Christoph Friedrich Schiller (1789-1805), considéré comme l'un des plus grands auteurs classiques de pièces de théâtres. La référence ici émane de *Othello*, une œuvre de Shakespear.

Cela est vrai, sans aucun doute. Mais pour saint Joseph, la mission était essentiellement différente. Nous l’entendons une fois et encore une fois, il est dit non seulement : «*Prends l’enfant*», mais: «*Prends l’enfant et sa mère !*» Une bi-unité indissoluble !

Voici l’appel qui nous est adressé : Nous aussi – si nous participons à sa mission, et nous le faisons sous ce point de vue de façon particulière – nous devons veiller à ce qu’une bi-unité indissoluble existe entre le Seigneur et sa Mère, et que les deux personnes, dans leur bi-unité indissoluble, gouvernent nos cœurs et nos vies entières.

Si nous voulons nous arrêter ici quelques instants et regarder un peu dans le passé – dans l’histoire de notre Famille, l’histoire passée de notre Famille –, alors nous restons remplis d’admiration en voyant avec quelle précision nous avons eu en vue ce but dès les débuts. Celui qui ne sait pas cela à l’avance, pour celui qui n’a pas eu la possibilité de vérifier cela à l’aide de notre littérature, il suffit qu’il se rappelle l’époque à laquelle est né Schoenstatt. Nous savons que Schoenstatt s’est toujours orienté à la «loi de la porte ouverte» pour découvrir le plan de Dieu. Schoenstatt est né à une époque où l’opinion publique dans l’Eglise ne cessait de souligner un dualisme entre la Vierge Marie et notre Seigneur. Donc déjà en raison de l’atmosphère de l’époque, c’est clair et évident que notre mission spécifique consiste à souligner expressément cette bi-unité, cette unité organique entre la Vierge Marie et notre Seigneur. Nous devons le souligner expressément pour que personne en particulier, le souligner aussi en vue d’une configuration du monde au Christ dans le sens d’une configuration mariale au Christ.

Extrait de : J. Kentenich, *Homélie prononcée lors de la fête de saint Joseph, Schoenstatt, 19 mars 1966.*

V. La mission charismatique de Schoenstatt²⁹

*Lorsque vous méditez sur l'histoire de l'Eglise
dans son ensemble,
vous découvrirez une lutte constante
entre ministère et charisme.
Je pense que je peux même dire que
sans charismes,
il n'y aurait pas de vie
de grande envergure ou dynamique
dans l'histoire de l'Eglise.*

Joseph Kentenich, 1952

²⁹ P. Wolf (Hrsg), *op. cit.*, p. 125.

La mission charismatique de Schoenstatt³⁰

Dans le texte qui suit, nous allons toucher la tension entre ministère et charisme, une tension qui existait même dans l'Église primitive et qui traverse toute l'histoire de l'Eglise. Dans les premières années, P. Kentenich était très prudent dans l'utilisation des mots «charisme» et «charismatique». Jusqu'au Concile Vatican II, les théologiens avaient de grandes réserves au sujet de ce concept et sa concrétisation.

Dans ce texte de 1952, notre Fondateur parle d'une mission charismatique en la distinguant de la mission officielle de l'hérarchie au sein de l'Eglise tout en l'orientant en même temps à cette mission. Il voyait en ces courants charismatiques une garantie de la vie dynamique voulue par Dieu et requise par l'Église.

Par son expérience de l'histoire de l'Eglise, notre Fondateur s'attendait à ce qu'il puisse y avoir des malentendus et des tensions temporaires considérables. Pour lui, cependant, ce sont des tensions constructives qui peuvent et devraient finalement servir la vie.

³⁰ P. Wolf (Hrsg), *op. cit.*, p. 126-128.

J'ai déjà mentionné une troisième qualité de notre mission: c'est une mission nettement charismatique. Qu'est-ce que nous voulons dire par une mission charismatique? On peut distinguer une mission officielle de l'hérarchie et une mission charismatique.

Une mission officielle de l'hérarchie est associée à un ministère hiérarchique. Depuis que j'ai été ordonné prêtre, je sais ce qu'est ma mission: Je peux entendre les confessions, prêcher, administrer les sacrements, etc. Tout d'abord, une mission charismatique n'a rien à voir avec le ministère. C'est un don purement personnel et qui est donné personnellement et produit assez souvent de grave conflit avec l'Église officielle, avec la mission officielle de l'Église.

Lorsque vous méditez sur l'histoire de l'Église dans son ensemble, vous découvrirez une lutte constante entre ministère et charisme. Je pense que je peux même dire que sans charismes, il n'y aurait pas de vie de grande envergure ou dynamique dans l'histoire de l'Église. Mettez de côté les fondateurs d'ordres doués «charismatiquement», par exemple St Benoît, St François ou St Ignace – combien de mouvements énergiques n'auraient pas existé dans l'Église!

Si vous posez la question plus précisément : qu'est-ce que nous entendons par une mission charismatique? Notre réponse doit être: d'abord, une mission charismatique s'attache à la tradition de l'Église, mais dans ses effets, elle dépasse de loin l'opinion courante officielle de l'Église. Et comme elle dépasse l'opinion publique d'une époque, y compris l'opinion publique de l'Église officielle, il est donc naturel que chaque mission charismatique typique doit entrer en conflit avec l'Église. Plus le contenu d'une mission charismatique dépasse fortement les courants spirituels d'une époque, plus le conflit sera violent.

Il se peut que dans cette lutte entre charisme et ministère, l'Église officielle réprime la mission charismatique. Cela s'est passé, par exemple, avec Mary Ward³¹. Je vous conseille d'étudier cela un jour, afin que nous apprenions à nous comprendre nous-mêmes.

Il se peut aussi que la mission charismatique surmonte les difficultés créées pour elles par l'Église officielle. Cela peut se produire dans un laps de temps, mais il peut également se produire après plus de cent ans ou plus.

Extrait de : J. Kentenich, *Conférence lors du Terciat des Pères Pallottins à Santa Maria / Brésil, du 16 février au 5 mars 1952, Volume 2, Schoenstatt 1972, p. 45-47.*

³¹ NdT : Mary Ward (1585-1645) est une religieuse anglaise qui a fondé en 1609 un institut féminin non-cloîtré se donnant à l'apostolat à travers l'enseignement religieux. Elle s'inspira de la spiritualité de saint Ignace de Loyola, fondée sur le discernement et le désir de trouver Dieu en toutes choses pour sa plus grande gloire. Le charisme fondateur déboucha sur la volonté d'aider jeunes et adultes, à grandir dans la foi, à développer leur personnalité et leurs talents, à se former à être responsables et à œuvrer pour plus de justice et de vérité dans le monde.

Ce nouveau type de vie religieuse ne fut pas compris du temps de l'intrépide fondatrice. Mary Wald subit persécution et emprisonnement. Toutes les maisons furent fermées. Mais, malgré tout, elle garda l'espérance au cœur, souffrit courageusement et resta fidèle à l'Église face à tant de revers. L'approbation pontificale de l'Institut de la Bienheureuse Vierge Marie eut lieu en 1877, mais ce n'est qu'en 1909 que le Pape Pie X accorda l'autorisation de désigner Mary Wald comme fondatrice de cet institut.

Aujourd'hui, cet institut est présent sur les 5 continents et le 19 décembre 2009, le Pape Benoît XVI a décerné à Mary Wald le titre honorifique de Vénérable, une des trois étapes du processus de canonisation.

VI. Mission de mettre en application le Concile Vatican II³²

D'où la grande confiance :

Nous coopérons avec l'Eglise.

La mission post-conciliaire de l'Eglise

doit aussi être notre mission,

notre mission post-conciliaire.

Si nous appliquons cela sur nous – vous devez maintenant supposer que cela soit vrai –,

ce que l'Eglise veut et voulait,

est au fond ce que nous voulions dès le début

et ce à quoi nous aspirions.

Joseph Kentenich, 8-12 avril 1968.

³² P. Wolf (Hrsg), *op. cit.*, p. 127.

Garder en esprit une nouvelle image de l'Eglise³³

Le Père Kentenich a suivi avec un grand intérêt le Concile Vatican II qui a eu lieu alors qu'il était en exil aux États-Unis. Il était séparé de sa fondation et travaillait comme aumônier d'une communauté paroissiale parlant la langue allemande à Milwaukee. D'innombrables sermons de cette époque ont été conservés. Ils montrent comment il introduisait les chrétiens dans l'esprit du Concile et à plusieurs reprises, il expliquait et interprétait les intentions du Concile.

Il était pleinement conscient et convaincu que les préoccupations essentielles du Concile étaient déjà présentes et vivantes à Schoenstatt depuis des décennies. Déjà en tant que jeune prêtre il avait remarqué et il était attentif aux divers et profonds bouleversements dans le monde, et il voulait former les gens à faire face aux défis d'une époque nouvelle. Son regard pénétrant mettait en relief les profonds développements des courants sous-jacents, et pour de nombreux prêtres et laïcs attentifs, il était très recherché comme un interprète digne de confiance des voix des temps.

C'est avec plaisir qu'il s'impliquait dans les enseignements du Concile et mettait résolument en œuvre l'image transformée de l'Eglise. Lorsqu'il parla au cardinal Bêa au sujet de son exil qui a duré presque jusqu'à la fin du Concile Vatican II, le cardinal lui a dit ceci : « Sans le Concile, vous ne seriez jamais compris. »

³³ P. Wolf (Hrsg), *op. cit.*, p. 138-141.

Le texte suivant est tiré d'une conférence donnée par le Père Kantenich le dernier jour du Concile lorsqu'il posa symboliquement la première pierre du futur sanctuaire Rome qui a été construit plus tard à Belmonte.

Si vous avez plus tard l'occasion de méditer sur tout que le Concile nous a apporté dans les décisions et déclarations, vous trouverez bientôt que le document le plus central est la Constitution sur l'Eglise. Tout ce qui a été discuté et décidé peut être trouvé, au moins à l'état embryonnaire, dans la Constitution sur l'Eglise. Pourquoi la nouvelle attitude fondamentale de l'Eglise, une nouvelle conception de l'Eglise par elle-même, diffère dans une large mesure de celle du passé?

C'est la grande question: Comment l'Eglise se voit aujourd'hui ? Ainsi, non seulement sur: quels sont les fondements immuables absolument de l'Eglise? Ainsi, nous ne demandons pas: Quels sont les fondements absolument immuables de l'Eglise ? Nous ne posons pas simplement des questions sur le concept métaphysique de l'Eglise, mais la grande question est : Comment l'Eglise d'aujourd'hui se voit elle-même?

Nous savons combien de temps et comment le Concile a examiné avec véhémence les caractéristiques, les nouvelles caractéristiques de cette Eglise. Et maintenant posons-nous la question: Comment pouvons-nous décrire cette église par rapport à celle du passé ?

La réponse? C'est une Eglise avec une identité nouvelle et originale. C'est une Eglise qui est, d'une part, profondément et

sans réserve liée à la tradition, même si, d'autre part, elle est extrêmement libre et détachée des formes traditionnelles rigides.

C'est une Eglise qui est profondément unie dans la fraternité, tout en étant en même temps hiérarchiquement gouvernée et dirigée d'une manière vraiment paternelle.

C'est une Eglise qui a la mission de devenir l'âme de notre culture et de notre monde, la culture et le monde d'aujourd'hui et de demain.

Est-ce que cela vaut la peine maintenant de s'attarder sur certains détails? Je ne sais pas vraiment ce qu'il faut souligner d'une façon particulière. Dois-je vous rappeler que les anciens concepts de l'Eglise reculent maintenant plus fortement vers l'arrière-plan au profit de nouvelles caractéristiques de l'Église?

Pour nous, il est particulièrement important que le Concile se plaise à dire l'église actuelle se voit comme une Eglise en pèlerinage. C'est-à-dire qu'elle n'est pas une Eglise déjà terminée, elle n'est pas une Eglise complète en soi, mais une Eglise en pèlerinage. Qu'est-ce que ça veut dire quand on dit qu'elle est en pèlerinage? Elle doit assimiler les différents éléments à gauche et droite sur son chemin de pèlerinage, le pèlerinage de son existence, le pèlerinage de son histoire. Elle doit veiller à ce que ces éléments contribuent à façonner de manière essentielle ses caractéristiques, ses caractéristiques soumises au temps. C'est une Eglise en pèlerinage.

Ensuite, comment pouvons-nous décrire ces caractéristiques? Comment l'Église se voit aujourd'hui? Permettez-moi d'utiliser certaines images: Nous sommes habitués à voir l'Église comme un roc inébranlable. L'Église a été bâtie sur un roc. *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam* – «Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon église» (Mt 16, 18). Ainsi, l'Eglise est aussi un roc. Cependant nous pouvons et devons

interpréter cette image d'une manière essentiellement différente du passé. Après tout, l'Eglise elle-même le fait. Dans le passé, les peuples étaient invités à chercher et à trouver leur chemin vers ce roc. Aujourd'hui, ce roc veut constamment être en mouvement. Si je peux me permettre une image quelque peu inhabituelle, alors je dirais que ce roc est un roc en pèlerinage. Il est en pèlerinage à travers les nations, il est en pèlerinage à travers les âges, et il cherche lui-même des gens, des âmes, il veut les attirer. C'est-à-dire qu'il n'attend pas qu'ils viennent de leur propre chef.

Au lieu de cela, les Pères conciliaires préfèrent de loin une autre image, au moins ils aiment l'utiliser: l'Eglise est une barque. Une barque implique un mouvement, une barque fait son chemin à travers les vagues et les flots, même si les vagues sont si élevées, même si les vagues mettent en danger la barque, de sorte que nous ayons à craindre qu'elle sera tirée vers les profondeurs. C'est ainsi que l'Eglise se voit, c'est la façon dont l'Eglise vit sa réalité. Pouvons-nous comprendre la grande différence entre le passé et le présent? Il sera désormais plus facile pour vous de comprendre la discussion animée et houleuse au Concile sur l'image de l'Eglise.

J. Kentenich, *Conférence lors de la pose symbolique de la première pierre du Sanctuaire de Rome, à Rome le 8 décembre 1965*, in: J. Kentenich, *Propheta locutus est, Conférences et Discours du Père J. Kentenich au cours des trois dernières années de sa vie, Volume I, édités par les Pères de Schoenstatt, Berg Sion 1981, p. 101-103.*

Vivre en modèle l'Eglise des rives des nouveaux temps³⁴

P. Kentenich avait toujours un regard attentif face aux changements radicaux qui se passent à notre époque et la transformation du monde et de l'Eglise ; il visait à aider les jeunes gens à se former pour devenir des personnalités libres et fortes. Il a veillé à ce que des communautés puissent naître, des communautés dans lesquelles les membres vivent et mettent en œuvre sur une petite échelle ce que l'Eglise veut réaliser dans le monde dans les temps à venir. Il vit clairement qu'il n'était plus possible de faire confiance aux masses et ce qui semblait être assuré par le milieu catholique et les structures populaires de l'Eglise.

Son objectif était de renforcer la capacité des gens à prendre des décisions et accroître leur sens de responsabilité. Il éveilla une bonne compréhension des communautés qui partagent la vie spirituelle et développent une convivialité familiale. Il inspira des initiatives nombreuses et variées qui ont permis aux courants spirituels et à la conscience missionnaire de se développer. Le réveil de la vie spirituelle et les diverses formes communautaires dans sa Famille spirituelle sont pour lui comme une anticipation du Concile.

³⁴ P. Wolf (Hrsg), *op. cit.*, p. 142-144.

L'ordre mondial actuel, le renouvellement du monde, ne peuvent plus commencer par les masses comme telles. Dans le fond, il doit y avoir de petits groupes qui illustrent, vivent en modèle ce que l'Eglise veut être sur les rives des temps nouveaux.

Qu'est-ce que nous voulons être dans ces temps qui changent, dans les changements qui s'opèrent dans le monde et dans l'Eglise? Une anticipation universelle de l'Eglise sur les rives des temps nouveaux. Examinez un instant comment c'est absurde et insensé! Notre intention n'est pas seulement, comme beaucoup le font aujourd'hui à la suite du Concile, d'examiner ce que l'Eglise doit être sur les rives des temps nouveaux! Non, nous voulons déjà le vivre! Et nous le faisons depuis 1912, c'est-à-dire en avance devant la grande tâche du Concile! ...

Combien par conséquent nous devons nous dire fortement que nous ne sommes pas comme un feu de paille, une vie éphémère! Si le Seigneur nous a appelés à accomplir cette tâche universelle et cette position, qu'est-ce qui suit? Bien sûr, vous sentirez immédiatement cela: A moins que nous ne croyions pas que nous avons reçu une mission hautement surnaturelle, à moins que nous ne croyions pas – maintenant nous restons avec les choses concrètes – que la Mère de Dieu veut nous utiliser à partir de ses sanctuaires comme ses instruments pour accomplir la triple mission que nous avons mentionnée et qu'elle a reçu personnellement ... ! Donc, si nous ne prenons pas en compte à un degré exceptionnel que ces forces divines et cette mission divine sont à l'œuvre, alors nous sommes tous fous si nous croyons de telles choses. Que devons-nous croire? Que notre petite et insignifiante Famille, comparée avec les masses qui marchent dans le monde, a reçu cette mission énorme: Essayer de développer lentement en arrière-plan, et d'ores et déjà vivre

l'image de l'Église sur les rives des temps nouveaux. ... Si vraiment nous avons la mission de vivre de façon modèle l'idéal de l'Eglise sur les rives des derniers temps dans notre communauté, dans la communauté de la Famille en tant qu'ensemble, alors nous avons une position très claire en ce qui concerne tout ce qui est moderne.

Extrait de: J. Kentenich, *Conférence lors d'une retraite de l'Institut des Dames de Schoenstatt, Schoenstatt, 25 août 1966.*

De la fuite devant Dieu à la ‘dépendance’ vis-à-vis de Dieu³⁵

Au cours de la dernière Semaine d’Octobre 1967 que le Fondateur a pu encore diriger personnellement, il parla de la mission post-conciliaire de l’Eglise, avec laquelle Schoenstatt est appelé à coopérer et aider à réaliser. Il voit cette mission comme particulièrement importante, surtout lorsqu’il s’agit de sauvegarder l’image personnelle de Dieu dans le monde moderne. Il constate une tendance à l’époque moderne de fuir Dieu et créer un monde sans père. A partir de l’histoire du Mouvement de Schoenstatt avec sa spiritualité forte et mûre d’un courant du Père, il était certain que Schoenstatt pourrait apporter quelque chose à la résolution de ces problèmes.

Il a exprimé sa position très précisément à travers un jeu de mots : Il voulait opposer «un monde qui fuit devant Dieu» avec «un monde qui est ‘dépendant’ de Dieu»³⁶, un monde qui cherche ardemment Dieu. Pour ce faire, il lui paraissait nécessaire de ne pas ignorer la disposition qui est naturellement présente dans les êtres humains, ce qu’il appelait «religion naturelle». Ce qui lui importait, c’était la capacité du cœur de l’homme à se donner dans l’amour. Bien qu’il soit constamment déçu, il doit s’élever de plus en plus jusqu’à ce qu’il repose enfin en Dieu, comme saint Augustin, auquel notre Fondateur se réfère dans ce contexte, l’a décrit.

³⁵ P. Wolf (Hrsg), *op. cit.*, p. 145-150.

³⁶ NdT : Eine gottesflüchtige Welt und eine gottessüchtige Welt.

J'essayais de vous montrer les choses pour lesquelles nous devons remercier tout particulièrement: Notre courant du Père et la manière dont il a été soutenu par le courant de Joseph Engling. Nous avons voulu les placer dans le contexte de l'époque actuelle, nous avons voulu souligner que grâce à ce courant du Père, nous avons contribué de façon exceptionnelle, et nous voulons continuer à aider l'Eglise, pour qu'elle puisse accomplir sa mission post-conciliaire. Comme nous l'avons entendu dans l'introduction, elle ne peut consister qu'à sauver la pensée de Dieu pour notre époque actuelle. Nous disons que nous ne devons pas seulement sauver la conviction qu'il y a un Dieu personnel – nous ne sommes pas satisfaits de cela – mais montrer que ce Dieu personnel est un Dieu d'amour; son amour n'est pas seulement juste, mais il est infiniment miséricordieux. Nous ne devinons pas peut-être comme est énorme la mission que Dieu a donnée à notre Famille: en effet, c'est comme s'il l'a jetée toute prête dans nos bras. Donc, cela vaut la peine alors de nous voir pencher sur le monde d'aujourd'hui.

Comment pouvons-nous décrire le monde aujourd'hui? D'après ce que nous avons abordé à la fin de ce matin, nous avons la conviction que c'est un monde qui fuit Dieu! «*Cain s'enfuit devant la face de Dieu*» (cf. Gn 4,14). Un monde qui fuit Dieu! Nous pouvons ajouter que c'est un monde qui fuit le Père, il fuit le visage d'un Dieu personnel, il fuit le visage d'amour, de justice et d'amour miséricordieux de Dieu le Père.

Permettez-moi de créer un jeu de mots que vous allez comprendre dans ce contexte. Quelle est la mission que Dieu a donnée à notre Famille, et dans quelle mesure cette mission est-elle devenue réalité? Le monde qui fuit Dieu doit être combattu par un monde qui 'dépend' de Dieu. S'il vous plaît, prenez ces mots au sérieux! Vous savez ce que «dépendance» signifie. Alors, vous savez aussi ce que signifie un «monde qui est dépendant de Dieu», ou plus précisément, un «monde qui est

dépendant du Père». Par le mot ‘Père’, nous entendons Dieu le Père, mais aussi l’image et la ressemblance du Père éternel dans l’ordre naturel.

Certes, nous pourrions faire un certain nombre de distinctions à l’égard de cette fuite devant Dieu. La fuite devant Dieu trouve son expression à travers des formes très variées: Il y a un monde qui a oublié Dieu. Il y a un monde qui se comporte comme une autruche et qui, devant Dieu, se cache dans le sable. Il y a un monde qui insulte Dieu. Remarquez que nous avons parlé très précocement du refroidissement cosmique et anthropologique dans le monde. Un refroidissement anthropologique: l’homme est séparé et détaché de Dieu. Un refroidissement cosmique: Le monde dans son ensemble est de plus en plus séparé du Dieu vivant. Nous en avons parlé à un moment où l’apostasie de masse contre Dieu n’était pas si grande ou si générale, comme nous l’avons dit ce matin dans la Constitution sur l’Eglise³⁷. Aujourd’hui, ce courant de froideur se répand de plus en plus et pénètre de plus en plus en profondeur. Alors, quelle est notre tâche en tant que résultat de tout cela? Quelles sont les responsabilités particulières nos prêtres diocésains et le Conseil diocésain dans le diocèse de Trèves, en Allemagne, ont prises sur eux-mêmes, lorsqu’ils ont offert à la Mère de Dieu le Symbole du Père ? Il s’agit de l’obligation de veiller à ce que le Courant du Père décrit ici, ne disparaisse jamais dans la Famille, mais qu’il s’élargisse de plus en plus avec le temps. Vraiment, pas une mince affaire!

Nous savons et nous avons déjà entendu un certain nombre de fois les différentes pensées des gens sur Dieu. Si la religion n’est rien d’autre qu’une auto-aliénation de l’homme, il est évident

³⁷ NdT : Si on se rapporte à la conférence qu’il avait donné le matin, il s’agit de la Constitution pastorale *Gaudium et spes*, «sur l’Eglise dans le monde de ce temps», cf *Oktoberwoche 1967, Vorträge des Gründers der Schönstattfamilie Pater Josef Kentenich*, p.68.

que tout ce qui est appelé « religion naturelle » sera attaqué. Non seulement la religion surnaturelle, mais aussi la religion purement naturelle, qui est l'attraction instinctive de l'âme humaine pour le numineux, doit disparaître. Je me souviens que dès le début des temps modernes, le cardinal Newman, et plus tard le cardinal Faulhaber, indiquaient clairement que cette attraction instinctive pour le divin, pour le numineux, fait tellement partie de l'essence de la nature humaine qu'elle ne peut jamais être radicalement détruite. Nous les catholiques, surtout nous les prêtres, nous savons qu'à travers cette attraction pour le numineux, le bon Dieu nous a donné en même temps la *potentia oboedientialis*, c'est-à-dire la capacité, l'ouverture naturelle de dire oui au Dieu du christianisme, à Dieu Un et Trine. Dans ce contexte, s'il vous plaît, rappelons-nous une fois de plus la confession extrêmement profonde de saint Augustin, qui a osé entreprendre des voyages de découverte dans les profondeurs de la nature humaine. Nous dirions qu'il avait une attitude fortement psychologique.

Ainsi, dans une grande mesure, il a anticipé la situation scientifique actuelle. Écoutons les paroles bien connues de saint Augustin: « *O Dieu, Tu nous a fait pour Toi et notre cœur est sans repos tant qu'il ne se repose en Toi*³⁸ ». Quand nous entendons cela, nous nous étonnons ; rappelons-nous de cela et regardons plus profondément dans nos cœurs et résumons ce que nous avons expérimenté dans la vie, dans les gens que nous connaissons: quand est-ce que le cœur devient d'abord calme? Aujourd'hui, les gens ne sont plus capables de se calmer ; ils sont constamment étourdis et sont toujours en mouvement. C'est pourquoi les dictateurs ont ce slogan : Nous avons besoin de la guerre! D'une façon ou d'une autre, nous devons créer de la confusion dans le monde, de sorte qu'il ne commence pas à

³⁸ NdT : Augustin, *Confessions*, Livre I, ch. I, 1.

redevenir méditatif, à penser et à contempler. Mon cœur a été créé pour Dieu, et rien au monde ne peut le satisfaire en fin de compte que s'il repose dans le Dieu vivant.

Voulons-nous faire un emprunt encore une fois chez saint Augustin? Nous avons tous fait l'expérience à plusieurs reprises de ce qu'il nous dit à sa manière classique et psychologiquement orientée. Nous avons si souvent parlé de la fonction de choses: leur fonction d'attirer, de décevoir et finalement de transférer, saint Augustin a exprimé les mêmes choses avec des mots très simples : J'ai parcouru le monde entier et j'ai interrogé toutes les choses créées qui m'attiraient: Etes-vous mon Dieu? Et elles ont répondu: «*Nous ne sommes pas ton Dieu ; cherche au-dessus de nous*»!³⁹

Regardons encore une fois dans nos propres vies. Ainsi nous pouvons dire: Combien de choses nous ont attirés! Fonction d'attraction, de stimulation! Combien ces choses nous ont déçus! Fonction de déception! N'ont-elles pas crié vers nous: «*Nous ne sommes pas ton Dieu ; cherche au-dessus de nous*»! Fonction de transfert.

Alors, comment pouvons-nous décrire le monde et quel est notre tâche dans le monde d'aujourd'hui? Permettez-moi de répéter: Par notre vie, nous devons nous opposer à la fuite multiforme devant Dieu avec notre 'dépendance' particulière de Dieu, notre 'dépendance' au Père.

Nous pourrions rester avec ce sujet pour un long moment, un peu comme nous nous sentons parfois poussés à laisser un morceau de musique encore une fois agir sur nous.

Extrait de: *J. Kentenich, Conférences données lors de la Semaine d'Octobre, Schoenstatt, le 14 octobre 1967*

³⁹ NdT : cf. Augustin, *Confessions, Livre II, Ch. VI, 9.*

*O sainte Croix, je me prosterne devant toi
et chante des cantiques ardents d'action de grâce et de jubilation:
sur toi notre Seigneur a accompli l'Œuvre
qui nous a faits enfants de Dieu.*

*Je veux t'enfoncer dans mon cœur joyeux,
en permanence, te donner tout mon amour;
que l'espérance de ma vie soit bâtie
sur toi, Crucifié, et sur ton Epouse.*

*Fais qu'en vous annonçant, je vous porte aux hommes,
que je risque ma vie pour vous en combattant chaque jour,
afin que votre règne devienne partout victorieux
et élargisse ses limites à tout l'univers.*

*Fais-moi offrir aux peuples, comme signe de la Rédemption,
la Croix et l'image de Marie,
que jamais ne soit séparé
ce qui est « un » dans le dessein d'Amour du Père.*

*Que Schoenstatt demeure toujours un instrument fidèle
pour vous inscrire unis dans les cœurs humains,
afin que le royaume de Satan soit efficacement détruit,
et que l'honneur du Père s'accroisse dans l'Esprit Saint. Amen.*

Joseph Kentenich, Dachau 1944

*Par toi [Jésus], dans l'Esprit Saint,
avec ta Mère-Epouse, unie à toi comme écraseuse du serpent,
fais-nous devenir des instruments du Père
et bâtir son royaume de Schoenstatt ici sur terre. Amen.*

Joseph Kentenich, Dachau 1944

Indications bibliographiques

(Les titres des articles sont en français et en allemand)

I. Apostolique dès le départ

1. La mission continue – Die Sendung geht weiter

J. Kentenich, Weihevortrag vor Gymnasiasten 7.4.1929, in: ders., An seine Jungen, nicht ediert, S. 11-14.

2. Nous avons une mission divine – Wir haben eine göttliche Sendung

J. Kentenich, Marianische Erziehung. Pädagogische Tagung, bearbeitet von Franz Lüttgen, Vallendar-Schönstatt 1971, S. 48-51.

3. Efficacité de l'apostolat de l'être – Wirkung durch Apostolat des Seins

J. Kentenich, Vortrag in Rom 17.11.1965, in: ders, Rom-Vorträge vom 17.-23. November 1965 Band I, als Manuskript hrsg. v. der Schwesternfamilie, o.O. o.J., S. 48-50.

II. Le sanctuaire : point de départ de notre apostolat

4. Le plus grand acte apostolique – Die größtmögliche apostolische Tat

J. Kentenich, Erste Gründungsurkunde 18.10.1914, in: Schönstatt. Die Gründungsurkunden, 7. Auflage, Vallendar-Schönstatt 1995, S. 22-24.

5. Le sanctuaire – notre cénacle – Das Heiligtum als Coenaculum

J. Kentenich, Der Heilige Geist und das Reich des Friedens. Exerzitien für Bundes- und Marienschwestern vom 24.-30.8.1930, Schönstatt 1979, S. 44-45.

**6. Contribution au capital de grâce comme action apostolique –
Beiträge zum Gnadenkapital als apostolische Tat**

J. Kentenich, Das Schönstattgeheimnis. Weihnachtstagung 1933 und Briefe des Jahres 1953 über das Schönstattgeheimnis, bearbeitet von Heinrich M. Hug, 1996 und 2000, S. 245-247.

**III. De la conscience d'avoir reçu une mission au
saisissement par la mission**

**7. La foi en la mission fait partie de l'essence du christianisme –
Sendungsglaube gehört zum Wesen des Christentums**

J. Kentenich, Marianische Werkzeugsfrömmigkeit, hrsg. v. den Schönstätter Marienschwestern, Vallendar-Schönstatt 1974, S. 53-55.

**8. De la conscience d'avoir reçu une mission au saisissement par
la mission – Vom Sendungsbewusstsein zur
Sendungsergriffenheit**

J. Kentenich, Vortrag für die Führungskräfte der Frauenliga, Jahrestagung 29.12.1945, in: ders., Texte zum Verständnis der Apostolischen Liga, hrsg. v. Heinrich M. Hug, als Manuskript gedruckt für Führungskreise der Schönstattbewegung, Vallendar-Schönstatt 1982, S. 132-133.

**9. Chant de l'instrument – Werkzeugslied, J. Kentenich,
Himmelwärts, s. 162.**

**10. Culture de la conscience d'avoir reçu une mission divine et
d'être des instruments – Pflege des göttlichen Sendungs- und
Werkzeugsbewusstseins**

J. Kentenich, Zweite Gründungsurkunde, in: Schönstatt. Die Gründungsurkunden, 7. Auflage, Vallendar-Schönstatt 1995, S. 44-48.

11. Notre ceterum censeo – Unser Ceterum censeo

J. Kentenich, Karmelbrief aus der Weihnachtszeit 1941, zitiert nach: Zusammenfassung der Oktoberwoche 1947 durch P. Ferdinand Kastner als Sonderdruck vom April 1948 für die Priester der Schönstattfamilie, in: Strategie des Liebesbündnisses. Vorträge und Begleitbriefe der Oktoberwoche 1947, hrsg. und bearbeitet v. Heinrich M. Hug, Vallendar-Schönstatt 1997, S. 321-325.

IV. Participation à la mission du Christ et de la Vierge Marie

12. Participation à la mission du Christ – Teilhabe an der Sendung Christi

J. Kentenich, Brasilien-Terziat. Terziat der Pallottinerpatres in Santa Maria/Brasilien vom 16.2.-5.3.1952, 2. Band, Schönstatt 1972, S. 40-45.

13. Participation à la mission de la Vierge Marie – Teilhabe an der Sendung der Gottesmutter

J. Kentenich, Oktoberwoche 1950, Zwölfter Vortrag, als Manuskript hrsg. v. Säkularinstitut der Schönstätter Marienschwestern, 2. Auflage, Schönstatt 1993, S. 261-264.

14. La mission de la Vierge Marie à partir de Schoenstatt – Sendung der Gottesmutter von Schönstatt aus

J. Kentenich, Ansprache an die Schönstattfamilie 1.5.1966, in: ders., Propheta locutus est, Vorträge und Ansprachen von Pater J. Kentenich aus seinen drei letzten Lebensjahren, Band IV 1966, hrsg. v. den Schönstattpatres, Berg Sion 1986, S. 223-229.

15. Prends l'enfant et sa mère – Nimm das Kind und seine Mutter!

J. Kentenich, Predigt am Fest des hl. Josef 19.3.1966, in: ders., Propheta locutus est, Vorträge und Ansprachen von Pater J. Kentenich aus seinen drei letzten Lebensjahren, Band IV 1966, hrsg. v. den Schönstattpatres, Berg Sion 1986, S. 75-77.

V. La mission charismatique de Schoenstatt

16. La mission charismatique de Schoenstatt – Die charismatische Sendung Schönstatts

J. Kentenich, Brasilien-Terziat. Terziat der Pallottinerpatres in Santa Maria/Brasilien vom 16.2.-5.3.1952, 2. Band, Schönstatt 1972, S. 45-47.

VI. Mission de mettre en application le Concile Vatican II

17. Garder en esprit la nouvelle image de l'Eglise – Ein neues Bild der Kirche vor Augen

J. Kentenich, Vortrag zur symbolischen Grundsteinlegung des Rom-Heiligtums, Rom 8.12.1965, in: ders., Propheta locutus est, Vorträge und Ansprachen von Pater J. Kentenich aus seinen drei letzten Lebensjahren, Band I, hrsg. v. den Schönstattpatres, Berg Sion 1981, S. 101-103.

18. Vivre en modèle l'Eglise des rives des temps nouveaux – Kirche am neuesten Zeiteufer vorleben

J. Kentenich, Vortrag in Exerzitien für Frauen von Schönstatt 22.-26.8.1966, nicht ediert, S. 256-258.

19. De la fuite devant Dieu à la 'dépendance' vis-à-vis de Dieu – Von der Gottesflucht zur Gottessucht

J. Kentenich, Oktoberwoche 1967, Vorträge des Gründers der Schönstattfamilie Pater Josef Kentenich, hrsg. v. Institut der Schönstätter Marienschwestern, Schönstatt o. J., S. 79-84.